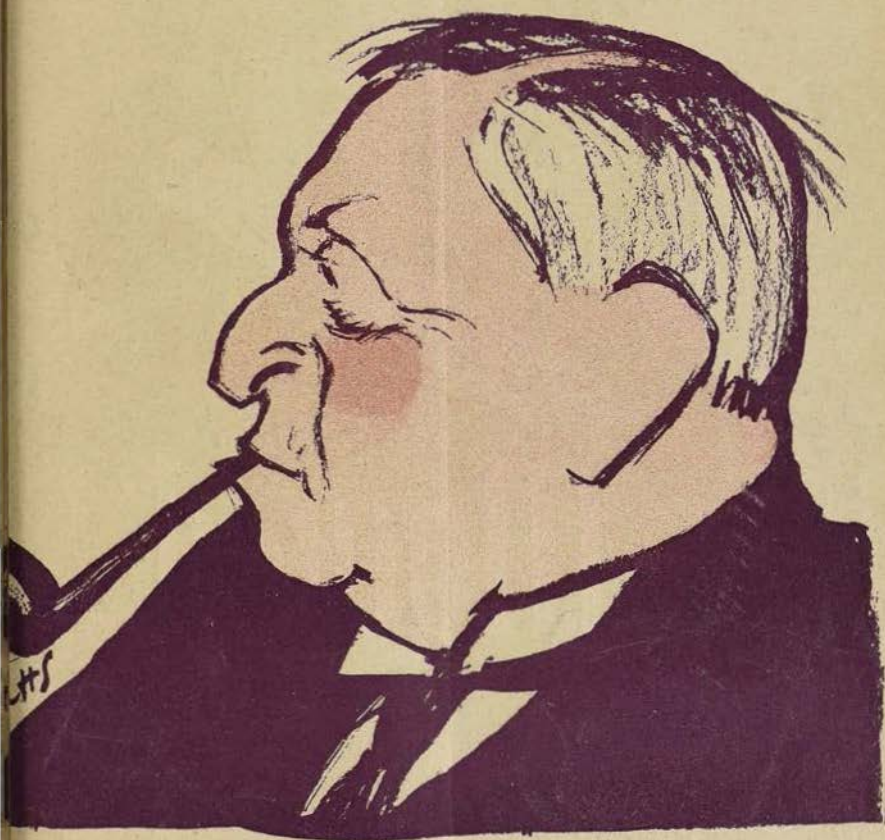


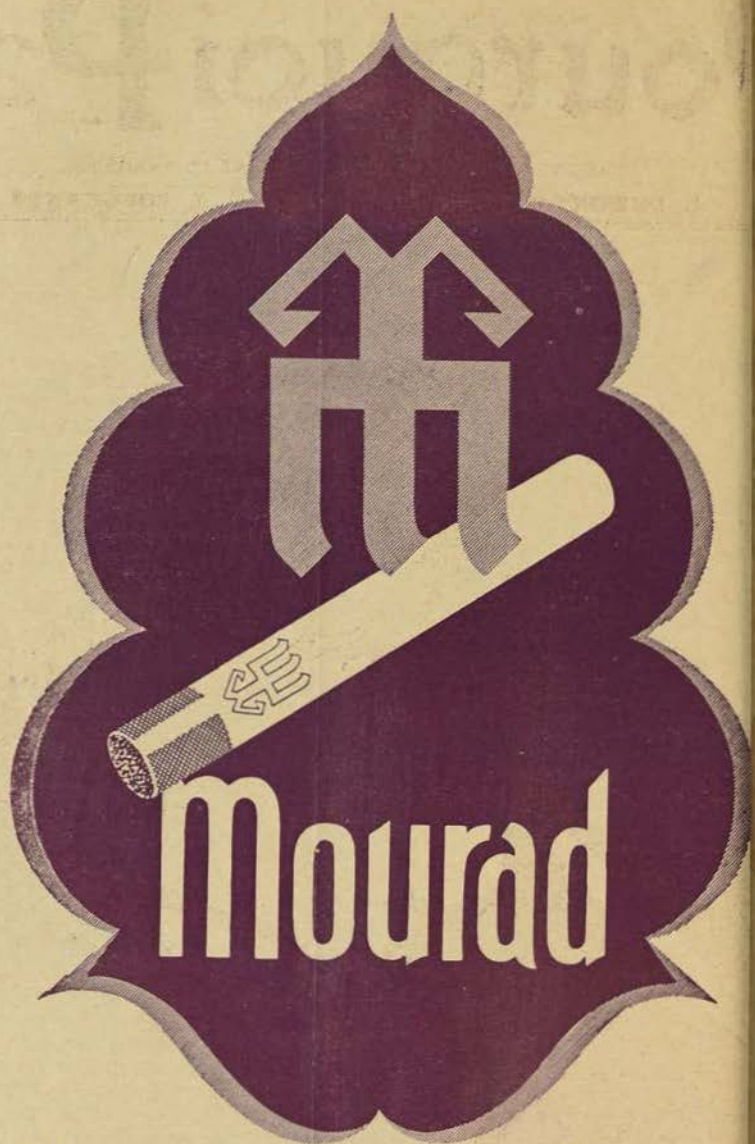
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE SENATEUR DE MEULEMEESTER



„Douce comme un matin d'Orient“

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 10,664 Téléphones N° 187,83 et 293,08
	Un An	6 Mois	3 Mois	
de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50

Le Sénateur DE MEULEMEESTER

Comme il félicitait un de nos amis, belge de gouvernement, du succès de la stabilisation Francqui, ancien ministre français qui passe pour représenter, comme on dit, les puissances d'argent, il a dit :

« C'est qu'aussi, vous avez, vous, des socialistes comme il n'y en a pas beaucoup. Ils sont épatants, ces socialistes ! Sans eux, avouez qu'il n'y avait rien fait. Ils ont consenti à mettre toutes leurs doctrines dans leur poche, avec leur mouchoir par dessus, pour sauver l'industrie, l'industrie capitaliste ; cela au dépens des petits porteurs de rente, des bourgeois, des fonctionnaires qui doivent, au moins en partie, appartenir à la clientèle sociale. Ils sont les garants démocratiques d'une mesure aussi peu démocratique que possible. Je les admire, mais je m'étonne... »

« Mais encore : ... Il est vrai que vous avez un bon nombre de capitalistes, vous autres, ou de capitalistes. Nous aussi, nous connaissons cette valeur classée : le démagogue, mettons le socialiste fonctionnaire, mais les nôtres sont d'anciens riches ou au moins blasés sur la richesse, des dilettantes comme Léon Blum ou Paul Boncour. Chez vous, ce sont des industriels, des banquiers, des « producteurs », des gens dont l'activité est, en dehors de la politique, essentiellement contraire au socialisme. Expliquez-moi cela si vous pouvez. »

« Comment expliquer cela ? Disons-nous que cela est dû à ce que les Belges, gens pratiques, savent très bien que l'idéal est quelque chose qui ne se réalise pas et que, par conséquent, il est très possible de passer à la nationalisation des moyens de production sans en touchant des coupons, des jetons de présence et même en dirigeant, selon la bonne méthode corporative, une industrie familiale ? La nationalisation des moyens de production, c'est l'idéal ; les

coupons, les jetons de présence, c'est la réalité, la quotidienne réalité.

???

Notez que le socialisme de ces capitalistes est généralement très sincère. Ce n'est pas toujours l'ambition politique qui les a conduits. Croyez-vous qu'un Victor De Meulemeester, par exemple, ait eu absolument besoin d'être sénateur ou que, ce besoin lui étant venu, il n'eût pas pu entrer au Sénat par le libéralisme, sinon, par la démocratie chrétienne ? Il est brasseur. Il fabrique de l'excellente bière que l'on boit dans tout le pays de Bruges et dans une bonne partie de la Flandre maritime. Un bon nombre de cabaretiers, les meilleurs des agents électoraux, dépendent de lui. Enfant du pays, il a, naturellement, ces manières rudes, cordiales et populaires que le peuple flamand aime à voir à ses chefs. Et vous croyez qu'il n'aurait pas pu se passer de l'investiture de Vandervelde, pour s'asseoir sur ces fauteuils rouges du Sénat !

Mais non, Victor De Meulemeester est socialiste par conviction. Peut-être à l'origine de cette conviction, y eut-il le désir de boucler un peu cette bonne vieille société brugeoise, si fermée, si conforme, si morgueuse. Bon vivant, aimant la table, la plaisanterie grasse, la large camaraderie, Victor De Meulemeester, « Vekke », comme dit le petit peuple de Bruges, auprès de qui il est très populaire, devait avoir horreur de cette bigotterie brugeoise qui n'est acceptable que dans les livres de Georges Rodenbach. C'est très joli, les carillons, les béguinages, les dévotes qui cheminent à petits pas dans l'ombre des ruelles pour se rendre au salut ; mais, quand il faut vivre dans cette atmosphère d'encens et de médisance, on a bien vite envie de faire un peu de scandale, histoire de changer d'air.

Il y a, sans doute, un peu de cela dans le socialisme de Victor De Meulemeester, mais, il y a aussi

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
 Colliers, Perles, Brillants
 PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX DONNE L'ENTRAIN ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 15,500,000

SIEGES

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

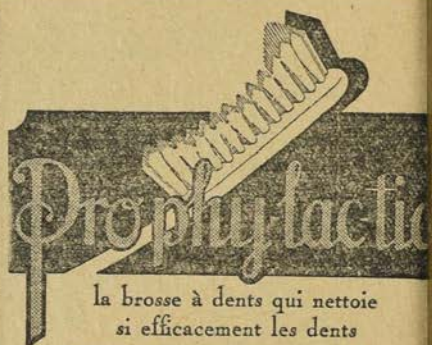
BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Paroisse St-Serafin, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 145, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Lashen
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Teroveren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jager, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Roosy Lhaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Waura, 1862, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 10, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal



la brosse à dents qui nettoie
si efficacement les dents

A savoir: Un simple mouvement de va-et-vient, ne suffit pas. Mais en brossant les dents dans leur sens naturel — celles du haut de haut en bas, et celles du bas de bas en haut — les soies dures de la brosse les expulsent jusqu'aux dernières bribes.

Mais pour obtenir ce résultat, il faut la Prophylactic. Ses soies si ingénieusement disposées, la courbure du manche et toute sa forme répondent tellement à son but que toutes les surfaces des dents sont facilement atteintes et entièrement nettoyées.

Seul véritable dans son carton jaune hygiénique.

Représentant général pour la Belgique :
Maison A. VANDEVYVERE, MALINES, Belgique
54 Boulevard Henri Spaack.



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi · rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café · Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

orte de mysticisme révolutionnaire, fort inat- chez ce Flamand positif. Figurez-vous qu'il pris d'un enthousiasme rétrospectif pour le déraisonnable, pour le plus purement idéaliste us les mouvements populaires de l'histoire : la Commune de Paris. Personne ne la connaît e que lui et surtout, personne ne possède sur une documentation plus abondante et plus cu- re. Avec une patience et un flair de bibliophile, il ectionné tout ce qui se rapporte aux événements 1871. Livres, brochures, journaux; portraits et tures, il a tout, jusqu'aux photographies des roleuses », fusillés par les Versaillais, et rien plus inattendu que d'entendre ce brasseur bru- évoquer les figures inquiétantes et singulières aoul Rigaux, ou de Delescluzes, au milieu de portraits, de leurs autographes, de leurs sou- s, tandis que, dans le lointain; s'égrènent les cristallines du carillon de Saint-Sauveur.

est-il sensible au contraste ? Le fait est que ce unard rétrospectif, est un brugeois passionné es beautés de sa ville, de sa ville dévote. Il a être anti-clérical — naturellement — la proces- du Saint-Sang l'enchantement, et chaque année, il e quelques-uns de ses amis de la Chambre et du et à venir la voir. Et il la leur explique, la leur mente comme quelqu'un qui s'y connaît en his- religieuse et en liturgie.

est que De Meulemeester, qui aime la vie, ne est devant aucune des contradictions de la vie. me la procession du Saint-Sang et la Commune, ges et Montmartre, la bière de Flandre et le vin rance, la littérature de terroir et celle d'Anatole nce, il est démocrate à la Chambre et autoritaire e son usine, il est socialiste révolutionnaire et riétaire terrien. •

est, d'ailleurs, ce qui le rend sympathique. Ne is parlez pas de ces hommes qui sont tout d'une e et qui n'obéissent jamais qu'à l'esprit de sys-

tème. Ils sont parfaitement estimables, il convient de leur tirer son chapeau avec respect, mais ils sont bien difficiles à vivre. De Meulemeester, pourvu qu'on ne heurte pas de front quelques idées qui lui sont chères, est extrêmement facile à vivre. A Bruges, il doit avoir quelques ennemis; il n'y aurait point de vie provinciale sans de solides inimitiés. Au Sénat, il n'en a point. La gauche socialiste, dans la Haute Assemblée, est d'une composition assez... bigarrée. Elle comprend quelques hommes de grande valeur, comme Louis De Brouckère, dont on peut combattre les idées, détester la rigueur doctrinaire, mais dont tout le monde admire la noblesse et le grand caractère, quelques raseurs d'autant plus estimables qu'ils sont plus raseurs et quelques énergumènes qui seraient beaucoup plus à leur place n'importe où, pourvu que ce soit ailleurs. De Meulemeester n'appartient à aucune de ces diverses catégories. Il intervient rarement. Ce n'est pas à lui qu'on pourra reprocher un prurit d'éloquence. Mais il n'en joue pas moins un rôle fort utile. Son bon sens, sa modération, sa cordialité, sa rondeur en font un de ces éléments modérateurs qui sont indispensables à la vie d'une assemblée. On n'imagine pas plus le Sénat sans De Meulemeester, sénateur socialiste, que sans De Blicek, son questeur libéral, ou sans Lekeu, son barde, et il n'arrivera jamais à personne de demander compte à notre grand homme d'aujourd'hui de quelque contradiction dans sa vie ou dans sa doctrine.

Puisque nous sommes au chapitre des contradictions, signalons-en encore une, et non la moindre. En sa qualité de socialiste, De Meulemeester est nécessairement anti-militariste, mais il est le père d'un des plus purs héros de la guerre. Son fils fut un des as de notre aviation, un de ceux qui ne reculèrent jamais devant aucune mission périlleuse et qui descendirent le plus de Boches. Fluet, léger, modeste et de la plus folle bravoure, le lieutenant De Meulemeester, pendant les derniers temps de la guerre, eut sa légende non seulement au front belge, mais aussi au front français.

De Meulemeester, en France, cela se prononce Demeulemestère : de là on eut vite fait de dire le lieutenant Mystère. Et, en effet, il allait, il venait léger, silencieux, aérien comme un Etje ou mieux comme Ariel lui-même, toujours là quand on avait besoin de lui pour quelque expédition hasardeuse, toujours absent quand on le cherchait pour le complimenter ou le décorer. Il était bien le mystère de l'aviation belge. Peut-être pensait-il que décorations et compliments militaires ne convenaient pas à un fils de sénateur socialiste. Il était d'ailleurs de ces gens qui, dans l'état militaire, n'aiment que le danger. En temps de paix, il doit être aussi antimilitariste que son père, mais en temps de guerre, quel soldat, quel chevalier !

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillettes ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.

MADAME EST SERVIE

LISEZ PAGE 1231 CETTE NOUVELLE RUBRIQUE SPÉCIALEMENT DÉDIÉE PAR SCRAMOULE

▲ NOS AIMABLES LECTRICES... ET LECTEURS AUSSI, CAR :

« QUAND IL Y A UNE FEMME DANS UN COIN...
IL Y A UN HOMME PAS BIEN LOIN ! »



Le Petit Pain du Jeudi

A Mme LEFÈBVRE

BELLE-MÈRE INTÉGRALE

Vous voici condamnée à mort, Madame. Rappelons, pour les Belges, peut-être ignorants, les faits qui vous ont valu cet arrêt de la part de la Cour d'assises de Douai. Au cours d'une promenade en automobile, vous avez tué, à coups de revolver, votre bru, qui était assise à l'arrière de la voiture, à côté de vous, et qui était enceinte. Vous faisiez ainsi coup double.

Pourquoi ? On ne sait pas bien. Jalousie, avarice, folie ? Les experts et les amateurs ont essayé toutes ces explications. Les jurés ont pensé qu'on comprendrait mieux ça à l'autopsie, la vôtre, et vous renvoient aux fins de raccourcissement, à l'honorable M. Deibler. C'est peut-être la solution qui s'imposait. Elle ne vous trouble pas, d'ailleurs. Vous avez, ou on a pour vous, au cours des débats, invoqué une force irrésistible, une invincible impulsion... Il y a bien longtemps que votre cas est ainsi connu et exploité, mais de préférence par les automobilistes ; on ne l'explique pas, mais on le caractérise d'un mot double, quand on a dit : belle-mère...

Vous avez été la belle-mère intégrale, celle qui va au bout du programme implicitement inscrit dans ce grade. L'instinct de propriété est certainement, si acquis soit-il, celui qui fait commettre le plus de crimes aux humains. La belle-mère est dépouillée, elle, par un intrus ou une intruse, de ce à quoi elle tient le plus : son fils (ou sa

file), son argent, son linge et, surtout, son autorité. On se fait la guerre de peuple à peuple et on s'entre-tue quelques millions de gens pour bien moins que ça.

Ce pays du Nord de la France est rude : on y travaille dur ; même quand on s'amuse, on n'oublie pas ses occupations essentielles, ses soucis. Les femmes y ont le sentiment des affaires, le goût du travail, l'amour de la terre ou de l'argent. Le chef de famille (il s'est trouvé, c'était vous, et non votre fatot compagnon) a obscurément gardé le souvenir du *paterfamilias*, maître absolu, droit de vie ou de mort, ayant, par l'adoption ou l'adoption, le droit d'agréer dans la famille ou d'en rejeter celui qui lui plairait... Vous avez vécu dans un siècle où, par erreur, vous n'étiez pas de ce siècle-ci. Voilà, croyez-moi, ce qui explique moins votre acte que votre attitude : « impénétrable », après coup, et le hautain mépris avec lequel vous avez reçu policiers, juges, jurés et leur

Avec cela, vous étiez pieuse, très pieuse... Mais, Madame, aussi, vous aviez mis à part les vérités de la religion, non pas pour écrire le discours de la méthode, mais pour régir votre ménage, car, dans votre ménage, vous résistiez. Qui tentait de vous en évincer, d'y réduire votre part, méritait la mort. La vraie ménagère, en pleine guerre, continue à nettoyer des vitres, à compter son linge, comme on dit ici, « à prendre » les poussières ou à nettoyer. Son devoir d'état persistait à travers l'écroulement universel...

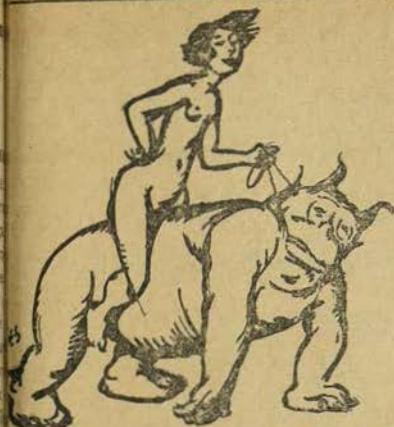
Pour vous, vous changez l'aspect traditionnel de la belle-mère, vous la faites passer du vaudeville au drame. Nous savons bien, d'ailleurs, qu'il suffit de passer du vaudeville le plus joyeux pour en faire un drame sérieux.

C'est à quoi votre aventure nous fait réfléchir. Et nous devons vous remercier de la leçon que vous nous donnez. A part cela, nous ne voyons aucun inconvénient à ce que vous décolliez, un petit matin, en place de Grève, à un certain temps, nos mœurs, nos goûts, pour ne parler ni de morale, n'ont pas de place pour vous. Ils ne vous comprennent, ni vous ne les comprenez. Vous les dérangez, ils vous gênent. Ne vaut-il pas mieux qu'on se sache, Bonsoir, Madame. Le grand sage, là-bas, débrouille peut-être mieux ce fouillis que n'ont pu faire jurés, juges, décrets et chroniqueurs.

Pourquoi Pas

Le Chant National des Etats-Unis

Gloria in excelsis Dollar !



Les Miettes de la Semaine

dors, Brutus !

Après qu'il eut rêvé de conquérir la Flandre zélandaise et le Limbourg, Pierre Nothomb s'est remis à lire des romans et Arthur Rotsaert a remis son uniforme d'officier dans l'armoire pour en retirer une robe de chambre. *Cedant arma togæ.*

Pendant, un ministre des Affaires étrangères qui fut successivement libéral, catholique et socialiste et qui se transforma dans ces divers avatars Hymans, Jaspar et Vandervelde, avait conclu avec le ministère des Affaires étrangères des Pays-Bas, qui ne cessa pas, lui, de s'appeler de son vrai nom Meester, Dokter, Jonkheer van Karnebeek, un traité qui devait définitivement réconcilier des frères ennemis depuis Philippe II et le duc d'Albe, et abolir les derniers vestiges de la paix de Westphalie de 1648. Nos ministres ratifièrent ce traité en un tournemain. Mais les Hollandais, que d'histoires !

La Seconde Chambre de La Haye a entamé le débat, et un des cent orateurs (7) qui la composent se proposent de parler dessus pendant une demi-séance. C'est étonnant que ces Bataves, d'habitude si taciturnes, savent tenir un discours quand c'est pour dire des choses désagréables. Les Belges, ces mutins, à qui ils ne pardonnent pas de ne pas avoir jeté le contenu de certains vases à la tête, dans les rues de Bruxelles, pendant les journées de septembre, ne ratifieront pas ce traité, c'est certain.

Est-ce que le Jonkheer van Karnebeek rendra son grand discours de l'Ordre de Léopold qu'on lui avait déjà donné en anticipation ? Ou se pendra-t-il à l'espagnole d'une fenêtre du Binnenhof, à La Haye ?

Et Pierre Nothomb ?

Et Rotsaert ?

Pour tout vêtement, ANTOINE LINDEBRINGS donne la coupe et le fini impeccables, 25, rue Léopold (Monnaie), au coin de Navir.

Taxe de luxe à charge de la maison.

Marchand, 22, avenue Toison d'Or

et complets veston

garantis cheviotte anglaise

à 800 francs.

Bonne foi batave

Le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, à qui les Allemands firent ici une solide réputation d'honnêteté pendant l'occupation, se distingue particulièrement dans la campagne anti-belge menée par les orangistes contre le traité. On connaît la spécialité des canards « rotterdamois », comme disait ce vieil Erasme. Il prétend que nous avons négocié avec les Allemands des avantages spéciaux pour le port d'Anvers en échange d'Eupen et de Malmédy.

C'était le « grand coup » destiné à emporter les dernières hésitations des adversaires du traité devant la preuve de notre foi punique. Naturellement, les services de presse et de traduction du ministère des Affaires étrangères n'avaient rien vu. Ils sont excusables. Découvrir une grosse nouvelle dans un journal hollandais, même montée en épingle, c'est trouver une épingle dans une botte de foin. Il fallut qu'un journaliste qui lit tous les matins le *Nieuwe R. C.* à son déjeuner vint trouver M. Vandervelde et lui demandât : « Que pensez-vous de cela ? » pour faire trembler tous les derrières de la rue de la Loi sur leurs ronds-de-cuir : « Une infamie, dit le ministre, rien de vrai ! »

Sur quoi le Hollandais répliqua : « Pas vrai ? Demandez donc à Franck qui et à herr Schacht, avec qui Franck a négocié. » Saurons-nous jamais si M. Franck et herr Schacht ont parlé ensemble d'Eupen de Malmédy et de l'Escuat ? La moralité de l'histoire, c'est qu'aucun Belge n'a jamais le droit de parler de rien avec aucun Allemand, puisque, étant exposé à devenir ministre, ce qui s'est raconté entre la poire et le fromage devient une négociation officielle qui engage le pays.

Pour polir argenteries et bijoux,

employez le BRILLANT FRANÇAIS.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

C'est pour la paix..

Grande activité diplomatique entre Berlin et Paris. M. von Hoersch est toujours fourré au Quai d'Orsay, et l'on se murmure bien des choses à l'oreille, dans les couloirs du ministère et dans les salons qui ont des prétentions politiques. Il paraît qu'il faut s'attendre à de graves nouvelles. On se serait rendu compte, en Allemagne, qu'en échange de l'évacuation anticipée que l'on veut obtenir de la France, il faut tout de même lui offrir autre chose que de l'argent américain que l'on n'a pas. On se disposerait à faire des offres infiniment plus sérieuses et qui permettraient à M. Briand de continuer sa politique de rapprochement sans faire trop crier l'opposition patriotique. M. Stresemann tient à être le libérateur du territoire. C'est un beau titre : il doit en payer le prix.

UN CHAGRIN D'AMOUR rend fou l'homme qui sait de quelles fumées sont tissées les passions ? Nos cocons sont tissés un an d'avance et garantis pour nos Brevetés Garbaldines The Destroyer's Raincoat Co Ltd. Exportation, 229, avenue Louise, Bruxelles.

Automobiles Buick

Les nouveaux modèles 1927 viennent d'arriver en Belgique. Avant de fixer votre choix, ne manquez pas d'essayer cette voiture qui, au point de vue mécanique, est en avance de plusieurs années sur la concurrence.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Un client sérieux

Il n'y aura qu'un seul discours à l'inauguration de la statue de Léopold II. Excellente mesure. Léopold II n'aimait pas les ruseurs. Et, depuis que le *Peuple* lui-même a découvert qu'il était un grand homme, tant de gens sont prêts à chanter des louanges qu'on en aurait pour des mois.

Cet unique discours sera prononcé par M. Henri Jaspard. « Puisqu'il n'y en aura qu'un, je ferai celui-là ! », a froidement déclaré le chef du gouvernement. M. Jaspard peut y aller sans crainte. Ni l'homme ni le cheval ne répondront. Ayant bien potassé le livre du comte de Lichtervelde sur Léopold II, il nous servira un morceau d'éloquence documenté et brillant. Et ça servira aux enfants des écoles.

Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que notre Jaspard national s'attaque à Léopold II. Il le fit même du vivant du roi, car il n'a jamais manqué de toupet. C'est lui, en effet qui plaida pour la princesse Louise réclamant sa part d'héritage dans la succession de la reine Marie-Henriette. Défenseur de l'orphelin, il se fit l'avocat d'une opinion publique qui blâmait la dureté d'un parâtre qui avait défendu à sa fille d'approcher du lit de mort de sa mère. Et Léopold II, par l'intermédiaire de son procureur, dut en entendre de « dures », que le *Patriote* se hâta de colporter parmi sa clientèle.

Maintenant, M. Jaspard fera son discours, son chapeau à plumes sous le bras, avec de l'or dans le dos et l'épée au côté. Il ferait mieux de le dire à genoux, en chemise et la corde au cou, car il ressemblera fort à une amende honorable. Mais le premier ministre n'est pas responsable des actes de l'avocat. Celui-ci, d'ailleurs, ne s'en était pris qu'au père, tandis que celui-là exaltera le roi. Ça peut se plaider. Est-ce feu Delbecq qui fut, lui aussi, ministre, et même baron après avoir été avocat, qui écrivit un jour un dialogue sur les avocats qui plaident indifféremment le pour et le contre, contre leur client de la veille et pour leur adversaire de demain ? Ça s'appelait : *Les Synergues*. Courteline, qui fit une comédie là-dessus, l'appela plus simplement : *Un Client sérieux*. Et c'est beaucoup plus amusant.

La plus succulente choucroute se déguste au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue de Borgval Bruxelles.

Corona

Additionneuse imprimant sur bandes, caractères très grands, prix intér. 6, rue d'Assaut à Bruxelles.

La statue équestre

Placé du Trône, on a dressé une palissade. Puis on a apporté des pierres. Et, comme il pleut, il n'y a que peu de gens pour...

C'est là que s'élèvera la statue équestre de Léopold II. Nous voyons encore Thomas Vingotte, dans son atelier, où il avait invité quelques particuliers à venir voir son œuvre achevée, la dernière. Emmittouffé dans une pelisse, la tête enfoncée dans un bonnet de loutre, il était là assis, recevant les félicitations et les compliments, mais sans détourner les yeux de l'homme à cheval, le cheval au repos. L'homme au repos, le dos légèrement voûté dans la vaste houppe, elle qui épousait pour ainsi dire chaque angle de son squelette, rien que des plans abrupts, des lignes simples, et cela représentait toute une montagne de terre glaise pour porter une pensée, la pensée du roi et le meilleur de la pensée de l'artiste qui l'avait comprise.

Thomas Vingotte est mort peu après. Aura-t-il e gloire d'avoir fait une statue équestre qui ne soit ni presse-papier, ni un sujet de pendule, ni un challenge de concours hippique ? Il faudra, pour cela, voir Léopold II et son cheval sur le socle qu'on est en train de construire place du Trône. Mais, dans l'atelier du sculpteur, l'œuvre avait vraiment grand air.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

BERMOND, le PORTE-PLUME SÉRIEUX

La stabilisation vue de Paris

La stabilisation du franc belge n'a pas été très accueillie à Paris, c'est incontestable. Bien entendu, le gouvernement français n'a mis de bâton dans la roue. La Banque de France a prêté à nos stabilisateurs tout le concours qu'elle pouvait leur prêter. On a des vœux pour qu'une pleine réussite couronnât les efforts de M. Francqui, mais on n'y croit guère. D'autre part, on trouve que nos gouvernants montrent vraiment une peu vive (sincère ou supposée) de s'être « déshabillés » du franc français. « Eh ! eh ! dit-on, il n'est pas si mal en point, le franc français ! Que ferez-vous pour continuer à remonter ? Le franc belge sera stabilisé, mais constituera même, si multiplié par cinq il s'appelle Belga, une des monnaies les plus dépréciées de l'Europe. »

Car les docteurs des finances assurent que la revalorisation du franc belge est impossible. Mais ces mêmes docteurs avaient assuré que la guerre, faute d'argent, ne durerait pas plus de six mois...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 122

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Théâtre belge

Il y avait, au temps jadis, un littérateur flamand directeur au ministère de l'Intérieur, dont la principale fonction consistait à dresser la liste des membres du jury de littérature dramatique néerlandaise, et qui en avait ses abondants loisirs à composer des tragédies. Quelles, on le comprend aisément, étaient fréquemment couronnées par le susdit jury et représentées aux fêtes nationales.

Mais l'ambition insatiable de cet excellent homme se manifesta par la composition d'un drame lyrique. Un jour que le grand mandé Gevaert — flamand, mais non pas flamin — celui-là — avait affaire au ministère, le poète lui fit un exposé de ce désir.

Gevaert, méfiant par nature, prévoyant que cela finirait par l'envoi d'un volumineux manuscrit qui encombrerait son cabinet de travail, ou craignant une lecture, dit :

— Ne pourriez-vous pas m'exposer le sujet en quelques mots ? Je pourrais me rendre compte s'il y a quelque chose à en tirer au point de vue musical.

— Volontiers, fit le poète, ravi, Et il commença :

- *Richilde*, drame lyrique en cinq actes et dix-huit tableaux...
 - Quoi ? Dix-huit tableaux ! fit le maître, épouyanté.
 - Oui, parfaitement ; vous verrez. C'est colossal !
 - premier, premier tableau, scène première : Au château de Wienendaele, Richilde entourée de ses barons...
 - seconde ; une forêt...
 - Comment ! reprit Gevaert, vous changez de décor chaque scène ? Mais c'est du Shakespeare !
 - Du Shakespeare ! Pourquoi cela ?
 - Vous ne l'avez jamais lu ?
 - Je m'en suis bien gardé : j'aurais craint de perdre l'originalité...

DUPAIX 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

ans tous les pays

monde, qui a fumé fumera Abdulla, la cigarette exotique dont la qualité ne change jamais.

oise

au cours de religion, on interroge un élève sur l'époque à laquelle a vécu Moïse. Il ne le sait pas.

- Mais, Karkunfel, dit le maître, ouvrez donc votre livre, c'est clairement indiqué au tableau final : « Moïse, 20 ». Ne l'avez-vous pas vu ?

- Si, je l'ai vu, répond Karkunfel, mais j'ai cru que c'était son numéro de téléphone !

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

ancer votre marque ? Pas difficile !

peu de réflexion, un peu de jugeotte et l'affaire est faite et comment ! Vendre, mais c'est de la politique ! comment voulez-vous faire de la politique de grande envergure sans Gestetner ! Pfister Brux.

a politique en famille

Aux dernières élections, on a vu, dans plus d'une commune, le père libéral et le fils socialiste en lutte l'un contre l'autre. Cela ne va pas sans certains froissements, mais, du moins, entre le libéralisme démocratique et le socialisme, assez édulcoré, tel qu'on le comprend chez nous, n'y a-t-il que des nuances. Quand les passions religieuses se mêlent aux passions politiques, c'est autre chose. C'est un spectacle vraiment tragique que celui de guerre civile installée au foyer.

Tel est le grand sujet que MM. Marius-Ary Leblond abordent dans un roman en plusieurs parties, dont le premier volume vient de paraître. Evidemment, cela se passe en France ; ce que les Leblond ont voulu faire sous ce titre : *Les Martyrs de la République*, c'est le roman de la famille française déchirée par la guerre des âmes allouée sous le ministère Combes, et qui dure encore. Mais sous une forme peut-être un peu moins vive, nous avons, non, en Belgique, des déchirements analogues, et ce titre de bonne foi — car les auteurs, avec une parfaite sincérité, distribuent si bien, dans les deux partis, les bons gens et les autres, qu'il est assez difficile de dire lesquels sont de droite ou de gauche — rappellera à ceux

d'entre nous qui ont dépassé la cinquantaine, les beaux jours de la guerre scolaire.

Cela se passe en Bretagne, le pays où la guerre des cléricaux et des anticléricaux prend sa forme la plus violente et aussi la plus noble, parce que l'idéalisme de la race lui donne une forme vraiment religieuse. On y voit comment un brave homme de médecin entraîné dans la politique par ce qu'il croit être son devoir, installe la guerre à son foyer et laisse souiller sa vie, jusque-là très pure, par toutes les petites compromissions de la politique locale. A quelques nuances près, c'est une histoire qui est aussi belge que bretonne. Après tout, c'est la forme moderne d'une guerre religieuse qui est éternelle. Le livre est poignant et nous fait participer à toute la vie morale d'une petite ville française sous la Troisième République.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dis-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 60578.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Une réplique de Sainte Marie l'Egyptienne

On connaît l'histoire de sainte Marie l'Egyptienne qui, pieusement, pour se rendre dans le désert où elle devait gagner le paradis, fit trafic de son corps. Elle eut une touchante émule à Paris en plein XVIIIe siècle. C'est M. Fernand Fleuret qui a découvert son histoire dans une nouvelle à la main du fonds français de la bibliothèque nationale.

« L'aventure de la femme de chambre du duc d'Aiguillon est l'épisode qui orne aujourd'hui la scène. Cette soubrette, que l'on dit extrêmement jolie, pressée vivement par ce seigneur de l'aider dans ses besoins amoureux, y a consenti enfin, après accord mis dans le marché pour clause principale que dix pistoles seraient le prix de la répétition de chaque faveur et qu'il donnerait cent pistoles de droit d'entrage. Les conditions ont été remplies assez exactement, jusqu'à ce que la fille, ayant fait une somme de cinq mille livres, elle l'a crue suffisante pour se faire un établissement, et s'est retirée dans un couvent, dans le dessein de se faire religieuse. Mais l'abbesse, ne trouvant pas la dot complète, a renoué la prétendante pour achever de la gagner. La duchesse d'Aiguillon qui n'étoit pas au fait, l'a reprise, et le duc qui, sans doute, étoit détaché de la soubrette, n'ayant pas voulu continuer à perfectionner l'œuvre pie, a procuré à cette sainte fille quelque seigneur de ses amis qui ont eu bientôt achevé la dot qu'on peut bien dire qu'elle a gagnée à la sueur de son front. Cette aventure, qui a percé par la discrétion des amis du duc d'Aiguillon, a procuré à cette fille tout Paris à la prise d'habit, et ce qu'il y a de singulier, c'est que Mme la duchesse, qui l'aimait beaucoup, et qui n'a pas su à quel jeu elle avait gagné cet argent, a fait les honneurs de la cérémonie, et lui a donné une pension. »

Les montres et pendules « JUST »
 donnent l'heure « JUST »
 En vente chez les bons horlogers

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
 Taverne renommée — prix abordables.

L'Union princière que l'on sait :

LA JONCTION NORD-MIDI

Le fond du sac allemand

Il est curieux, au moment où l'on parle tant de rapprochement et d'esprit locarnien, de reproduire ce passage d'un arrêté de la Cour d'appel de Gand, du 7 juin 1919, en cause Obrie, avocat qui avait accepté de professer à l'Université von Bissing (*Pasicrisie belge*, IIe partie, Cours d'appel, 1919, p. 101) :

... Pour ne citer que deux documents répandus à Gand, le gouverneur général von Bissing a déclaré, dans un écrit intitulé son testament « que l'agitation flamande sert l'intérêt allemand ».

D'autre part, dans une lettre adressée à une des personnalités les plus en vue de l'Allemagne, le Docteur Stresemann, le même von Bissing disait « n'avoir eu d'autre but que d'assurer la possession définitive de la Belgique à l'Allemagne; que, pour atteindre ce but, il avait obtenu des concours secrets qui se révéleront seulement quand l'Allemagne pourra parler le fort langage de la conquête ».

Qu'il ajoutait enfin : « C'est dans ce sens aussi que la politique flaminguante a été poursuivie et conduite par moi ».

Qui sait ce qu'est devenu Obrie ? On sait ce qu'est devenu Stresemann.

Alors...

Remember.

Les lis, les roses, les orchidées, les corbeilles que vous désirez choisir pour le mariage princier, sont exposées MAISON FROUTE, 20, rue des Colonies. Fournisseurs du monde diplomatique et de la haute société.

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.
au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Téléph. 60471
A la Succursale, 240, rue Neuve, Bruxelles, tél. 100.70
Vente de chiens de luxe miniatures.

A Etterbeek-la-Sainte

M. Plissart, bourgmestre d'Etterbeek-la-Sainte, n'a interdit, cette semaine, l'apposition d'aucune affiche impudique sur les murs de la commune rurale aux destinées de laquelle le Ciel l'a appelé.

Ce sera pour la semaine prochaine.

TAVERNE ROYALE

Traiteur Téléph. : 276.90
Plats sur commande
Foie gras Foyel de Strasbourg
Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles
Vins — Porto — Champagne

Automobiles Voisin

55, rue des Deux-Eglises, Bruxelles
Sa 18/50 quatre cylindres;
Sa 10/12 quatre cylindres;
Sa 14/16 six cylindres.
Trois merveilles du sans-soupapes.

Un public sous la Terreur

Ce n'est pas d'un épisode de la Révolution qu'il s'agit, mais de la troupe du Grand-Guignol qui vient de venir à Bruxelles.

On sait que les auteurs dramatiques dont ces comédiens interprètent les œuvres, visent à obtenir des succès de réputation et d'épouvante; ils jubilent, ces auteurs, quand dans un compte rendu, ils peuvent lire, comme c'est le cas dans un de nos quotidiens, cette semaine :

« Un long frémissement court parmi les fauteuils de l'orchestre. Quelques dames quittent leur place. D'autres moins impressionnables, restent, mais se réfugient dans les bras de leur mari. »

Si nous écrivions pour le Grand-Guignol, nous ne serions pas satisfaits. Il faudrait, pour bien faire, que la pièce représentée fût tellement terrible que tous les spectateurs fussent forcés de quitter la salle et que, de cette salle vide, les acteurs, horrifiés eux-mêmes et d'une frousse indicible, dussent s'enfuir en désordre n'importe où; quand, avant de fermer le théâtre, on traiterait une ronde, on trouverait le souffleur mort de sa propre main.

Alors, mais alors seulement, les auteurs pourraient dire, en se frottant les mains : « Horrible ! Most horrible ! Nous avons été plus forts que Shakespeare ! »

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental

Le meilleur

Architecture de jardins

Arbres, rosiers et toutes plantes.

Demandez liste spéciale ou venez voir

EUGENE DRAPS, Etablissements Horticoles,
Rue de l'Etoile, Uccle. — Tel. 406.52.

Le Journal-Parlé

En attendant que le progrès de la télévision nous porte le Journal-Vu, nous avons maintenant, à Bruxelles le Journal-Parlé. Le premier numéro... s'est entendu le 1er novembre, édition de 20 heures à 20 h. 1/2.

Le journal parlera, comme il sied, de omni re scilicet quibusdam aliis; les rédacteurs-émetteurs se gardent comme de la peste, des redoutables « cuirs » — les seuls constituent les fautes d'impression d'un journal du genre du leur. D'une voix ferme et d'un ton assuré, ils donneront à leurs auditeurs des nouvelles politiques et actuelles de la Belgique et de l'étranger, des interviews, des critiques d'art et de théâtre, etc.

Rédacteur en chef : Théo Fleischman, dont on verra quelque prochain jour, les traits éminemment sympathiques à la première page du *Pourquoi Pas ?* Rédacteurs : Mlle Jeanne Golin, Carl Goebel, André Guery, Fernand Germain, De Fabrice, major Matthys, Léon Donnay, Hotton, Paul Donnay, Robert Goffin.

Une équipe qui fera du bruit dans le monde...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-50
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien facile et d'un brillant durable.

lsior

arlant d'un chef de parti que les derniers votes ont
sés, le *Progrès d'Ixelles* du 27 octobre écrit :

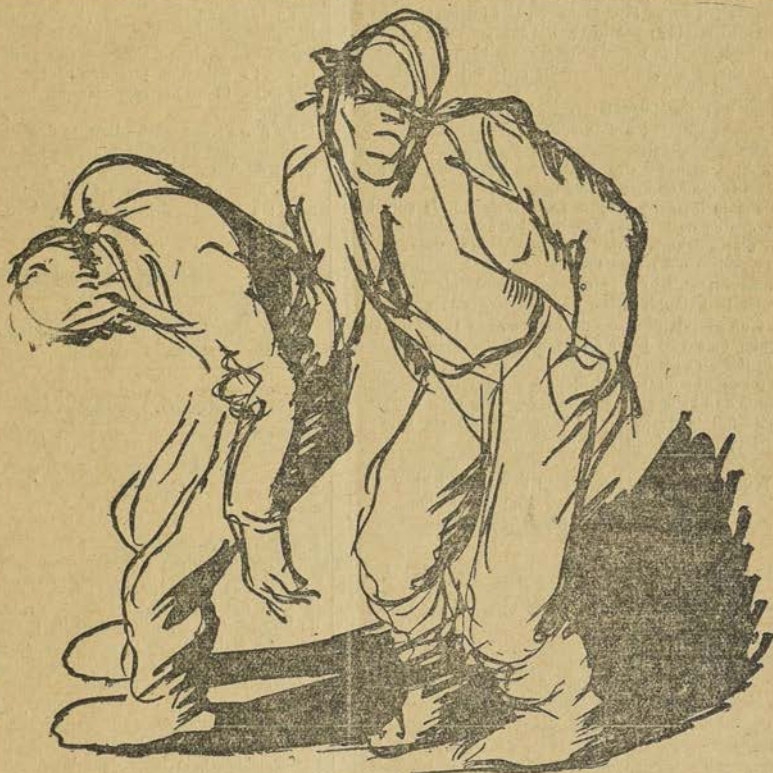
elle confiance cet Achille aux pieds d'argile pouvait-il
rer à l'élément raisonnable de notre population avec un
parlementaire entaché de son flamingantisme et de son
i au cabinet Pouillet-Vanderveelde ?

ous connaissions le « colosse aux pieds d'argile » ;
chille aux pieds légers » avait quelque peu barbé les

retours, ici-bas... Charles Woeste a son buste et ses attri-
buts de bronze, sur quoi les années mettront leur belle
patine de vert-de-gris... Dans quelques lustres, le leader,
lui, aura sa statue, et — qui sait ? — le mafeur commu-
niste des temps à venir prononcera son panégyrique...

NE SOYEZ PLUS TRISTE, PETITE MADAME!

Roberte : vous fera de belles robes dans de beaux
tissus, selon vos goûts et votre budget. —
8, rue Léopold (derrière la Monnaie).



COMMENT BAZOEF COMPREND LA STABILISATION.

toriciens que nous fûmes ; pourquoi donc le leader
lois a-t-il voulu cet échange, d'autant qu'en arithmé-
e on ne modifie pas le résultat si l'on intervertit l'or-
des... pieds de facteur ?

« Pieds d'argile » ! Si cela vous évite les cors, les du-
ons et les œils-de-perdrix, c'est peu commode pour la
erse de fond, et même pour la course aux mandats... à
ins qu'à cheval ou en avion... Espérons que, depuis le
octobre, maître Achille, mieux avisé, a repris posses-
on des membres inférieurs qu'il doit au bon sens de ses
rents, et qu'il est reparti du pied gauche, tout en étant
sitter...

Quant à l'amochage d'hier, qu'il se console : il y a des

Sur la plateforme du 59

- Sais-tu comment, dans l'intimité, la princesse Astria
appelle son fiancé ?
- ? ?
- Spinnekop I
- ? ?
- Evidemment, puisqu'il est appelé à régner...

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

Moralité anglo-saxonne

Les Anglo-Saxons passent leur temps à donner des leçons de morale aux pauvres continentaux pourris de latinité que nous sommes. Paris, c'est Sodome; Bruxelles, une succursale.

Heureusement qu'on voit, de temps en temps, se produire parmi eux un ou une enfant terrible qui nous montre ce qui se passe sous cette belle façade de prêcherie. Telle est lady Margot Asquith, dont l'*Autobiographie* pourrait très bien se sous-intituler: « ou l'impudence d'une gosse de riche ». Il y a là de bien amusantes indications sur certaines nuances de la moralité britannique. La jeune Margot cause avec sa mère; elle lui parle de ce qui l'intéresse le plus: ses flirts. « Vous pouvez agir comme vous voulez, dit la mère, si vous savez tenir votre langue, car le monde est inexorable pour ceux qui se sont reconcus coupables. »

C'est tout simplement une variante aristocratique du: « N'ayez jamais ! » d'Avinain.

Autre symptôme:

On lit dans une lettre du Révérend B. Jowett, directeur de Balliol Collège à Mme Asquith:

« J'ai lu les deux articles de Lady Jeune. Je suis heureux que ce ne soit pas vous qui les ayez rédigés et que vous n'ayez jamais rien écrit de ce genre. Ces critiques de la société dans laquelle certains d'entre nous vivent, se meuvent et font leur existence, sont une erreur. En premier lieu, tout l'édifice que représente la société constitue un grand mystère que nous devons respecter et ne discuter qu'à voix basse ou en tête à tête avec une confidente fidèle et discrète. »

N'est-ce pas qu'il est difficile de trouver de meilleure formule de l'hypocrisie sociale? Peut-être cette hypocrisie a-t-elle fait la grandeur de l'Angleterre, mais nous aurons toujours de la peine à la pratiquer.

Tout, de nos jours, nous dit: « Time is money ».

Rien ne garantit mieux ce vieux dicton
que la montre **MOVADO**

L'Amphitryon Restaurant

Sa cuisine — Sa cave.

The Bristol Bar

Le choix de ses consommations — Son buffet froid.
Porte Louise — BRUXELLES

Musique

Concerts annoncés: Salle du Conservatoire: les 17, 22, 28 février; les 9, 11, 15, 18 et 22 mars, à l'occasion du centenaire de la mort de Beethoven, audition intégrale des trente-deux sonates de Beethoven pour piano, par Angèle Simonart.

Salle de l'Union Coloniale: le 16 novembre: récital de violoncelle, par M. Orobio de Castro; le 17 avril: récital de piano, par Mlle Marthe Herzberg.

Billets chez Lauweryns, 36, Treurenberg.



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - REPARATIONS
Michel Mathys
16, Rue de Nassau, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Eupen, Malmédy, Saint-Vith

Dans une lettre adressée à ses collègues, M. le ministre s'exprime ainsi:

« Afin de donner satisfaction au point de vue technique aux populations des territoires d'Eupen, de Malmédy et de Saint-Vith annexés à la Belgique en vertu du traité de Versailles... »

Ho! ho! s'il vous plaît. Afin de donner satisfaction tous les Belges, y compris ceux des cantons rédimés, pourrait-on, une fois pour toutes, remplacer les annexés par restitués?

Résumons l'histoire.

En 1814, au Congrès de Vienne, on attribue aux Pays-Bas, à titre d'accroissement de territoire, les provinces belges. Le roi de Prusse en profite pour dire à son cousin: « Puisqu'on te donne neuf provinces dont quatre faibles, tu ne me refuseras pas trois cantons de plus. »

On n'avait pas encore inventé l'âme belge, et d'ailleurs Guillaume Ier de Nassau n'y aurait rien compris; il n'aurait pas voulu laisser dépouiller sans trop de remords.

On nous a rendu notre bien; n'employons jamais ces mots: « Nouvelle Belgique », car de « Vieille Belgique » il s'agit.



PAUL BERNAL

Pianos — Auto-Pianos
Phonos et Disques *La Voix de son Maître*
Audition, Exposition, 67, r. de Namur

XXe Salon de l'Automobile

SIZAIRE FRERES présentent la voiture
la mieux suspendue

Stands n° 123 et 124

Langage figuré

M. et Mme Durand, modèle modeste dont quinze ans de mariage n'ont pas éteint les ardeurs amoureuses, occupent un tout petit appartement dont ils tirent le meilleur parti possible. Mais comme la salle à manger, la cuisine et le bureau de M. Durand prennent déjà trois pièces, il ne leur reste que la chambre à coucher pour le couple. M. Durand, qui ne doit servir de chambre à coucher que pour les invités, décide d'acheter un lit de camp. M. Durand, qui ne doit servir de chambre à coucher que pour les invités, décide d'acheter un lit de camp. M. Durand, qui ne doit servir de chambre à coucher que pour les invités, décide d'acheter un lit de camp. M. Durand, qui ne doit servir de chambre à coucher que pour les invités, décide d'acheter un lit de camp.

C'est ainsi que, derrière le paravent, la jeune épouse entendit, lundi dernier, son maître murmurer:

— Je propose!

Mme Durand répondit catégoriquement:

— Non, non: je passe.

Et un profond silence se fit dans la chambre, pendant lequel M. Durand, seul, se fit dans la chambre, pendant lequel M. Durand, seul, se fit dans la chambre, pendant lequel M. Durand, seul, se fit dans la chambre.

Jedi soir, à onze heures, renversement des rôles.

Mme Durand ne parvient pas à s'endormir. Elle dit:

— Eh bien! je propose...

M. Durand se hâte de lui répondre :

« Moi, je passe ! »

« Quelques instants de silence... »

« Ah ! le mystère des draps complices ! Puis la bonne, ah, entend Mme Durand dire ces mots vraiment in-préhensibles :

« Comment ! Tu passes, avec un jeu pareil !... »

USS & C^o pour vos CADEAUX
6, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Service express

« Et que peut-on servir à ces vieux amoureux ? »
Demanda le garçon, d'un air d'en avoir deux...

Moralité :

Filet bon et saucisse.

???

Aux pauvres restaurants que l'on nomme gargottes
Des détritiques, en foule, en le bouillon mijotent.

Moralité :

Tout est consommé !

???

L'épouse de l'agent est bien triste en ménage.

Moralité :

L'agent ne fait pas le bonheur.

???

Une auto Pipe, en panne,
Se fit remarquer par un âne.

Moralité :

Ah ! nom d'une pipe !

???

Un pendentif
Intempesitif.

Moralité :

Un toque-sein...

CHAMPAGNE

BOLLINGER

pièces anatomiques

« Le Dr L..., dont nous racontions, l'autre jour, les débâtes avec la douane à propos de pièces anatomiques, un récidiviste.

« Il y a quelque temps, il ramenait de Paris des coupes de pelliculaires faites dans un cerveau, à la main, dont on fait des tranches de saucissons — et présente deux lamelles de verre, documents scientifiques que uniques au monde et qui lui avaient été confiés, au cours d'études, par un des princes de la science neurologique, à Paris.

« Intervention, à la frontière, de la douane. Un contrôleur, tout à fait courtois, d'ailleurs, examine la « marchandise » et se trouve visiblement embarrassé quant au fait de savoir de quels droits elle est passible.

« Quelle valeur ont ces pièces, Monsieur le Docteur ? — Ça dépend de celui qui veut les acheter ; si je les mets en vente sur la place publique, je n'en retirerais semblablement pas un franc ; mais les savants de qui les tiens ne les donneraient pas pour cinquante mille francs, ni même pour cent mille : elles représentent deux ans de la vie de travail d'un praticien.

« Le contrôleur, perplexe, se grattait la tête.

« Ecoutez, finit-il par dire, je vais compiler mes ta-

rifs et, à l'arrivée à Bruxelles, je vous dirai dans quelle classe j'aurai placé ces pièces.

« À la gare du Midi, le contrôleur s'amène avec un sourire.

« Monsieur le Docteur, vous n'avez que des droits insignifiants à payer ; j'ai classé vos lamelles dans la catégorie *Vitreaux*... »

???

Cela nous rappelle que la douane anglaise, quand elle découvrirait dans le chargement des navires des momies d'Egypte, les classait dans la catégorie : *Viandes conservées*.

La marque SANDEMAN est sans rivale

Calembour officiel

Notre ambassadeur à Paris, M. le baron Gaiffier d'Hestroy, est un excellent fusil. Aussi est-on toujours heureux de l'avoir dans les chasses présidentielles. Ces jours derniers, M. Doumergue ayant offert une battue au corps diplomatique, il fut incontestablement le roi de la chasse. Au déjeuner, comme chacun le complimentait : « Ce Gaiffier, risque M. Lucien Hubert, président de la commission des Affaires étrangères du Sénat et du Comité France-Belgique, il ne se lasse pas d'est...roi ! »

*Chasseurs, sachez chasser !
Sachez chasser, chasseurs !*

Cent hectares mis gracieusement à votre disposition, ainsi que les gardes particuliers, par M. Georges De Veylder, concessionnaire du

ZEBRUGGE PALACE HOTEL

Téléphones 6 et 16

PÊCHE Le summum du confort moderne.
Chauffage central.

Ouvert toute l'année

N. B. — Pas de coup de fusil dans l'hôtel.

Moralité coloniale

« On ne fait des colonies ni avec des prix Monthyon ni avec des rosières », dit le maréchal Lyautey. C'est entendu et ce n'est nullement le rouge au front qu'un colonial français nous raconte cette histoire en nous communiquant le document qu'on va lire.

L'administration coloniale a, paraît-il, l'intention de faire de Baoula, port du Cameroun, une des plus belles villes de la côte. C'est dès à présent une escale fréquentée ; mais il y manque un de ces établissements indispensables et plus ou moins discrets, où les marins et même les passagers peuvent oublier, moyennant une honnête rétribution, les nuits vertueuses du large.

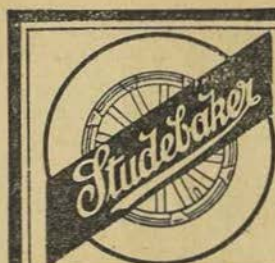
Une certaine Mme X..., qui tenait un bar à l'escale précédente de Cotonou, résolut de combler cette lacune. Elle demanda l'autorisation nécessaire et, comme ces sortes de choses, aux colonies du moins, ne se traitent pas à la légère, le gouverneur du Cameroun pria son collègue du Dahomey d'ouvrir sur la dame en question l'enquête réglementaire. Voici la réponse qu'il reçut dans le plus bref délai :

COLONIE DU DAHOMEY

Cercle de Cotonou
Commissariat de police

Cotonou, 15 mars 1925.

Nous soussigné, Z..., commissaire de police de la ville de Cotonou, chargé d'enquêter sur la dame X..., domiciliée à



La 6 Cylindres

de marques

Compagnie

Belgo - Américaines

Mecano-Locomotion

122, Rue de Ten Eosch
BRUXELLES

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILUPS

123, rue Sans - Souci, Bruxelles
Téléphone : 338,07

HO

UNE MER

Souppes en t^é
36.000 FRAN

Etabl
15, RUE

O.M

4, rue Ke

Cotonou, déclarons, après examen consciencieux, que la dame X... gère depuis plusieurs mois un café à Cotonou, que ledit café, pour être d'accueil facile, n'en est pas moins très sérieusement tenu; que nous n'avons pu, vu notre fonction, expérimenter par nous-même les qualités de la dame X..., mais qu'ayant interrogé à ce sujet divers jennes gens, nous avons appris par eux que ses manières ne donnaient lieu à aucun reproche et que la dame X... constituait à tous égards un excellent sujet, émanant d'ailleurs du cadre des sous-maitresses de maisons closes de la métropole.

En foi de quoi nous avons délivré la présente attestation.

Nous n'irons pas à Daoula, même pour voir. C'est un peu loin; sans ça...

Ses bruts 1911-14-20
CHAMPAGNE

GIESLER

LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Bruz. Tél. 475.06

Les drôleries des circulaires

En voici une que tout commentaire ne ferait que déflorer. Elle vous imprègne, dès les premières lignes, d'une atmosphère provinciale... Elle émane d'un entrepreneur de cinéma; obligé, par suite de différends personnels, de transformer son cinéma en salle de bal.

Il était annoncé que le cinéma recommençait rue Dansette au Bizet en même temps que la duchesse mais comme l'ancien appareil n'était pas en règle, j'ai vendu mon piano qui se trouve Café St. Ht. pour acheter un nouveau appareil. Le cabaretier Henri Alleman ne veut me laisser changer et livrer. Il dit que je ne pourrais plus comme ça et m'empêche de gagné mon pain pour faire son idée. J'ai l'honneur de vous faire connaître que tous les samedis, dimanches et lundis il sera donner de très jolie bals avec les mêmes artistes qui ont obtenu un grand succès dans la nouvelle, dans la même salle.

Grand prix à ceux qui danse la valse au plus longtemps. Libre: une consommation obligatoire, bière 0,35 fr. geuze etc. etc.

Il n'y a rien de plus terrible au monde que d'empêcher quelqu'un de gagner son pain comme le fait le domestique chez Gadeine Bizet france, cabaretier à St. Hubert à Tonquet, Henri Alleman de Vlamertinghe qui dirait moi, si je lui casserais une jambe pour qu'il ne puisse gagner son pain?

Il n'y a personne qui le ferai avec les bêtes, nous tous manger.



En débit dans les meilleurs établissements du pay

Les amours de l'éléphant

Une mission a été chargée d'étudier les mœurs de l'éléphant. Elle est composée d'un Polonais, d'un Allemand et d'un Français. Chacun de ces messieurs publie le résultat de ses travaux. Ce résultat est « kolossal » et concerne l'Allemand. Pour étudier l'éléphant, le Français a pris de la trompe à la queue depuis le commencement des siècles et le suit jusqu'à la consommation de ses tentes; l'étude les rap-ports de l'éléphant avec le roi Daru Annibal, l'éléphant comestible, l'éléphant social, l'éléphant folklorique, etc., etc. C'est merveilleux, si vous voulez que personne n'y a jamais rien compris, c'est au Polonais, la conclusion de son travail, c'est: « l'éléphant, c'est la question coloniale! » Pour le Français le résultat se résume: « L'amour chez l'éléphant ».

MISS

FRANÇAISE

Taxée 18 H.P.
ENGAGEMENTETTE
FAIDER

5

6 Cylindres 0.M

E GENERALE :

Grand-Duché et Colonies

BRUXELLES

AUBURN

c'est la Perfection!

Av^e Louise.75
Rue Vanderlinden.39Tel. 152-79
BRUXELLES

ACCUMULATEURS

TUDOR

60, CHAUSÉE DE CHARLEROI
BRUXELLES

Téléph. : 448.90-97-98-99

La devise d'un voyageur bien connu

Bruxelles-Stockholm :

SIC ITUR AD ASTRID!

Millionnaire

Millionnaire ! Le mot, si longtemps, eut de l'éclat et prestige ! Millionnaire... Dès que ces syllabes magiques étaient attachées au nom d'un homme, le mérite et l'homme apparaissait à tous les yeux incontestable, égaux lui trouvaient de l'intelligence et de l'esprit ; inférieurs lui reconnaissaient de la puissance et de la force ; des femmes affirmaient qu'il avait une certaine beauté et un certain esprit, car on l'a dit avec une certaine emphase : « Un imbécile pauvre est un imbécile ; un imbécile riche est un riche... »

Le temps de Balzac, le millionnaire était vraiment un être de petit souverain, un roitelet du boulevard. On ne le voyait pas, à Tortoni, l'équipage étincelant du millionnaire ; on citait les raffinements de sa toilette, ses habits de chambre, ses bijoux chez Humann ; on parlait avec lyrisme de son appartement de la Chaussée d'Antin, de son château de l'Île-de-France, de sa meute et de ses chevaux.

Le temps de Kock, trop peu imaginaire pour mentir, trop véridique observateur des mœurs de son public pour permettre de choquantes invraisemblances, est un sûr garant, lorsqu'il affirme qu'une dot de cent mille francs constituait une dot éblouissante, vers 1825.

Après le Second Empire, c'était encore un être impor-

tant dans la vie sociale qu'un millionnaire. Sans doute l'argent rapportait un intérêt moins élevé que sous la Restauration, et le luxe s'était accru dans une proportion inverse. Mais il n'est pas besoin d'être un vieillard courbé par les années pour se rappeler avec précision l'effet de cette phrase : « Un tel ! Il est millionnaire, mon cher ! » — et l'accent que prenait la voix en énonçant les syllabes sonores de l'épithète sensationnelle.

La guerre a changé toutes les conditions de l'existence ; la conception du luxe est devenue différente, l'argent et toutes les formes de la propriété ont perdu de leur valeur, le contact des mœurs étrangères a fortement agi sur notre psychologie. A quel chiffre, aujourd'hui, doit monter la fortune pour que celle-ci puisse donner la puissance ?

Millionnaire : le mot n'émeut même plus Gavroche... Qui n'a pas son petit million ? On a entendu une poule dire à une autre poule : « Tu as de la chance, ma chère ; le tien est millionnaire ! » et l'autre répondit en soupirant : « Oh ! maintenant, millionnaire !... »

Le temps approche peut-être où le mot milliardaire ne nous étonnera plus. Qui n'aura pas son petit milliard ?

UN AIR EMBAUME

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Tous Transports

Compagnie ARDENNAISE

Agence en Douane — Déménagements
Avenue du Port, 66. — Téléphone : 649.80

Le caissier et le patron

Le caissier d'une grande maison de banque, juive naturellement, vient un jour trouver son patron.

— Monsieur le baron, lui dit-il, j'ai une nouvelle à vous annoncer : je vais me marier.

— Très bien, mon garçon, très bien. Bonne situation ?

— Très bonne, monsieur le baron. Et puis, ma fiancée est jolie et je l'aime.

— Très bien, très bien. Je suis content.

— Seulement, voilà : elle est catholique... et on exige que je me convertisse.

— Ah ! mon ami, vous savez que je n'aime pas beaucoup ces choses-là. Enfin, puisqu'il y a une bonne situation... Et quand comptez-vous vous marier ?

— Mercredi prochain, monsieur le baron, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Ah ! mon Dieu ! comme c'est ennuyeux, comme c'est ennuyeux ! Votre collègue, M. Abraham, est malade, et j'ai envoyé M. Meyer en mission à l'étranger. Enfin, mariez-vous, mercredi, on s'arranchera ; mais soyez là le lendemain à neuf heures.

— Entendu, monsieur le baron.

Le lendemain du mariage, le caissier était à son poste. Mais troublé par ses émotions matrimoniales, ne voilà-t-il pas qu'il commet une erreur ! On lui présente un chèque de 1,200 francs, et il en paye 12,000. Affolé, il va trouver le banquier et lui explique en tremblant son cas.

— Ah ! c'est terrible ! lui dit celui-ci. Vous êtes un malheureux ! Enfin, comme ça ne fous est chaimais arrivé, je fous partonne ; et puisque j'étais un cadeau de nocces à fous faire, je ne prendrai pas la somme sur votre cautionnement. Seulement, permettez-moi de fous faire une remarque : il y a vingt-quatre heures que fous êtes catholique, et fous fous êtes décha fait empaumer !...

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Orthographe fonétique

Pour continuer l'échantillonnage :

Cher camarade

J'espère de vous rendre visite Dimanche si je peux

Cette fois si je suis toi régie je vai vous rendre visite dimanche si pour moi avoir de la paille sil vous plai

Si je peux annavoir répondu moi sil vous plaie Je vous rendra le frère que vous ferai pour me répondre sil vous plaie

Je vou demande de la paille Cai parse Ce a chappelle il ma pa moi en dantouvé

Ces déjà une affaire de laissai dormir un petit poulain sur la brique il faut que maître dai vieux sac pour que le poulain navisse pa foie

Et j'espère que vou éte tous en bonne santita

Bien dai compliman a tou la famille

Et le petite garsonit

Revevo mai salutation sainsère

L'ODEOLA, placé dans un piano de la grande marque nationale
J. GUNTHER, constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition: 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

Le rabbin et le chien

Un rabbi, se promenant avec ses élèves, leur dit que le sage, par la puissance de son intelligence, triomphe de tous les obstacles.

Tandis qu'il parle, un grand chien sort d'une maison voisine et se précipite sur le groupe en jappant aboyant avec violence.

Le rabbi relève vivement sa soutane et, prenant jambes à son cou, s'enfuit vers le bois voisin, où rejoint par ses élèves.

Quand ils sont tous en sûreté et ont repris l'un des jeunes gens dit d'un ton plein de reproche professeur :

— Pourquoi, rabbi, avez-vous couru comme si de la mort eût été à vos trousses ? Vous savez ce que vous qui savez tout, qu'un chien qui aboie ne mord pas ?

— Oui, répondit le sage rabbi, je sais cela ! Le chien le sait-il aussi ?

XXe Salon de l'Automobile

SIZAIRES FRÈRES présentent la voiture
la mieux suspendue

Stands n° 123 et 124



LES LOTIONS

Épidor · Douce France

Amaryllis · Violette · Lilas etc.

de

LUBIN

sont d'un parfum
délicat et tenace.

Annonces et enseignes lumineuses

Du prospectus d'une maison de machines à écrire levard du Midi :

Nous fabriquons nous-mêmes les pièces défectueuses qui doivent être remplacées...

Fichue recommandation !

Le Météore

La Grande Marque Française

Porte-plume tout ébonite.

Exclusivement garanti.



2 modèles.

long avec agrafe - court avec anneaux.

Le plus léger - Le plus solide.

EN VENTE dans TOUTES LES BONNES PAPETERIES et GRANDS MAGASINS
Pour le Gros, Beirlaen et Deleu, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.

AMÉNITÉS

Nous lisons dans le *Peuple* du 50 octobre :
ENCONTRE le ministre des sciences et des arts.
Qu'aviez-vous fait à la rédaction du « Pourquoi Pas ? » ?
vous bêche avec ferveur.

On me le dit.

Auriez-vous, par hasard, oublié un de ses rédacteurs ?
Moi ! Je n'ai jamais rencontré M. Sougenet. Mais je con-
les deux autres. Nous avons collaboré au même journal.
Dumont est trop distrait pour s'attarder à de pareilles
les.

Alors, c'est M. Garnir ?
C'est vous qui me le dites.

La raison ?

La raison ? L'âge, je suppose.
L'âge de raison. Parfaitement. Ça explique tout.
est jeune, ce ministre !



Film parlementaire

Sur la mort de M. L. Strauss

M. Louis Strauss avait par trop, au cours d'une vie in-
tense de travail, de luttes et de pérégrinations qui démen-
taient son âge vénérable, défié la mort. Celle-ci est venue
sournoisement, sans qu'on l'attendit, prendre sa revanche
et happer sa proie.

Il en résulte que, dans ce parlement si terne et si gris,
où les individualités fortes sont rares, une figure attache-
chante, hautement pittoresque s'efface.

Quand s'effacera le souvenir de la physionomie si curieuse
de l'étonnant vieillard, mettant une combativité ju-
vénile au service d'une doctrine économique périmée, et
dont il était resté l'unique défenseur, on parlera long-
temps encore de la verdeur physique et intellectuelle de
celui qui fut le plus jeune des doyens de la Chambre.

Cette endurance peu banale — ne voyait-on pas un
octogénaire entreprendre, pour se reposer, un périple de
conférences internationales et faire le tour du monde en
guise de voyage de vacances ? — restera légendaire.

Est-il permis d'ajouter à ces particularités biographi-
ques une mielle d'histoire vécue ?

C'était il y a trois ans. En sa qualité de président d'hon-
neur de l'Association de la Presse belge, le député d'An-
vers, qui fut et demeura toute sa vie un polémiste ardent,
avait été convié à assister au Congrès des journalistes qui
se tenait, cette année-là, à Luxembourg.

Mais, la veille, les députés et sénateurs avaient été com-

Mais il nous semble avoir entendu, en lisant l'article de
Bessus, un sifflement et avoir vu passer entre les lignes
tête plate de la vipère... Relisons le papier... Ah !
si...

Qu'est-ce qu'il veut dire, Huysmans, quand il se fait
pander : « Auriez-vous, par hasard, oublié un de ses ré-
dacteurs du P. P. ? » Quid, oublié ? Cela veut-il dire qu'il
est oublié » de laisser tomber, sur l'un ou l'autre Mousti-
quaire, quelque faveur, quelque miette de la table de la
Incesse et que le Moustiquaire s'en venge en le « bé-
nant avec ferveur » ? Oui, c'est évidemment cela... Eh
bien ! c'est une vilénie et le perfide Huysmans a eu tort
de s'y livrer.

Disons froidement à Son Excellence (Son Excellence
Huysmans !) qu'elle a agi avec une sage et légitime pru-
dence en nous « oubliant ». Si nous recevions d'Huysmans
quelque faveur, nous serions obligés de prendre la plume
pour l'en remercier et, en fin de lettre, l'assurer, en tant
que ministre, de notre considération distinguée. N'y com-
pensez pas, mon garçon. Passez votre chemin ; nous avons
à faire à d'autres.

viés, par l'édilité de Spa, à visiter les nouvelles installations thermales et balnéaires de la perle des Ardennes.

Le train spécial parlementaire formé à Bruxelles, et parti de grand matin, emportait tout un lot d'honorables, parmi lesquels M. Strauss, qui avait quitté Anvers à l'aube, après avoir expédié son courrier.

A Spa, il y eut, en cours de la visite aux diverses installations, toute une série de réceptions, raouts, le tout clôturé par l'inévitable banquet, où M. Strauss toasta avec verve.

???

Mais le Congrès de la Presse l'appelait dans la cité grand-ducale, et pas plus alors qu'à présent, il n'y avait de communications rapides entre les deux centres de législation.

En compagnie de deux autres députés-journalistes, M. Strauss partit donc en auto par Coë, où il pouvait rattraper le direct Liège-Luxembourg. Mais il y avait une heure d'attente dans le village ardennais. M. Strauss proposa une petite promenade dans la montagne. Et le trio, conduit au petit trot par l'infatigable vieillard, d'escalader la colline qui domine la fameuse cascade.

Le train arrive à Luxembourg — au milieu de la bagarre des veilles de vacances — avec trois heures de retard, sans plus. L'édilité luxembourgeoise attendait patiemment ses invités autour des tables d'un banquet aux plats refroidis. L'agape commença à minuit, et à deux heures du matin, M. Strauss portait un toast à la grand-duchesse.

???

Le lendemain, un peu flappis, les délégués s'amenèrent au congrès à l'heure de l'apéritif. Ils arrivèrent tout juste à temps pour apprendre que M. Strauss avait, après un long plaidoyer, fait voter les conclusions d'un rapport sur une question tarifaire.

A midi, M. Strauss était l'hôte du gouvernement et, dans un discours plein d'humour, saluait M. Reuter, alors ministre d'Etat de la Grande-Duchesse.

A cinq heures, au garden-party offert par le ministre de Belgique, M. Strauss levait sa coupe en l'honneur de la charmante maîtresse de céans.

Le soir, ce fut encore, vers les minuit... une heure, M. Strauss qui se fit l'interprète du congrès pour magnifier l'hospitalité du peuple grand-ducal. Et il n'interrompit son toast nocturne que parce qu'une auto l'attendait pour le conduire à la gare, où il prenait le rapide de deux heures du matin.

Car il avait fixé un rendez-vous, à Anvers, à 8 h. 1/2, à tout un groupe de visiteurs !

Trouvez-moi beaucoup d'hommes qui furent de cette trempe !

L'Huissier de Salle.



Ces poètes, quand même

L'INESTIMABLE TRÉSOR

*Le charbon est tout à fait le plus précieux des métaux.
prix. Comment se chauffera-t-on ?
(Les journaux)*

Le boudoir élégant s'estompé dans le soir ;
Un grand samovar fume ainsi qu'un encensoir ;
Partout une odeur d'amour flotte ;
Des bronzes — non des zincs — s'étaient ça et là
Un marchand s'écrierait, prisant ce falbala :
« Ce n'est pas de la camelote ! »

Dans ce boudoir discret, Elle entre tout à coup,
S'assied sur le divan, rêve, et puis, sur son cou,
Elle incline sa tête exquise.
Sans le peignoir, le corps s'avère guilleret ;
Ses doigts reluisent d'or et l'on sent qu'on ferait
Pour elle plus d'une bêtise.

Ah ! dis-le-moi, femme au baisers savoureux,
Dis-moi, pour essayer les pleurs de tes yeux, le
Comme le ciel et comme l'onde,
Pour que, dans leur azur, de larmes orangeaux,
Passe le vif éclair de la joie et des jeux,
Pour relever ta tête blonde,

Que veux-tu, dis, réponds ! Ce saphir fabuleux !
Est-ce cette turquoise égale à tes yeux bleus,
Ou sont-ce des louis sans nombre ?
Au « Pourquoi Pas ? » veux-tu t'abonner pour un an ?
Veux-tu, dans l'épaisseur du métal s'incruster,
Des rubis qui brillent dans l'ombre ?

Pour te charmer, dis-moi, veux-tu des vers allés,
Une vingt-huit chevaux, des fauteuils canelés,
Où devant toi, je m'agenouille ?
Que veux-tu : fleurs, journal ou bijoux merveilleux ?
— Ami, répond l'enfant, l'enfant aux grands yeux
Je voudrais un morceau de bouteille !

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —



MADAME EST SERVIE

MADAME SE PROMENE

— Marie, je sors.
— Madame ne prends pas sa voiture?
— Non; d'abord, l'essence est hors de prix... du moins, on le dit; en outre, j'ai besoin d'air... et puis, si vous voulez tout savoir, les étalages doivent être admirables dans ce commencement d'hiver!

Madame couvre ses ondulations Georges d'un bibi approprié, s'enmitouffe dans du vison du Canada, et la voilà dehors. Il est assez rare que Madame prenne un tram; aujourd'hui, ça lui arrive cependant.

L'air, sur la plate-forme, lui fouette délicieusement les narines:

— Non, Monsieur, je vous remercie: je veux respirer... (A part.) Tiens, il y a encore des hommes galants... Est-ce moi ou mon vison qui l'impressionne, celui-là?

Madame est arrivée à la Porte de Schaerboek sans avoir pu élucider ce problème; la voilà qui remonte la rue Royale: un petit salut au passage à Alex Hanlet, dont la tête artiste a dépassé le buffet d'un piano exposé... Plus loin, un petit mot de reconnaissance à l'Inconnu, grâce auquel les belles dames peuvent encore porter des toilettes françaises. Rue de Ligne... Sainte-Gudule: un petit salut encore; Madame a ses croyances, et la voici au Passage.

Se promener dans Bruxelles à pied offre double avantage: d'abord, ça va moins vite; ensuite, on peut musarder dans des endroits strictement interdits aux autos, telles les Galeries Saint-Hubert.

Madame ne se fait pas faute d'arpenner... (à petits pas) la Galerie du Roi et celle de la Reine, fertiles en étalages multicolores. Soudain, la voici contemplativement arrêtée devant un étalage... Il est suggestif, cet étalage: de jolies poupées s'y prélassent sur des coussins, étalant leurs robes à crinoline sans façon sur des duvets blancs de dragées. Madame ne pense pas qu'à elle: elle pense, depuis quelques jours surtout, à une autre jeune personne qui porte son prénom et qui ignore tout encore des joies de ce monde... Cette future Madame va faire ses premiers pas dans le monde en se laissant porter aux fonts baptismaux par sa jolie marraine. Des dragées de baptême, son confiseur habituel, Neuhaus, a deviné qu'elle en aurait l'emploi, et c'est pour elle qu'il a fait cet étalage exquis, où la corbeille-layette voisine avec les bonbons que se disputent les petite amis de la nouvelle arrivée.

Et, par la Madeleine, Madame remonte vers l'avenue Louise.

La rue de Namur semble avoir été créée pour le plus grand bien des étalagistes. Quand on vient de la ville, il faut monter cette artère où passent et repassent autos et autobus. Cette montée ralentit forcément la marche, les vitrines défilent plus lentement, les objets exposés attirent mieux les regards. Juste au haut de la pente, au moment où commence le palier et où la rue s'évase, deux étalages... non... deux écrans chatoyants doucement éclairés attirent les yeux fureteurs de Madame. Elle connaît le magasin... c'est celui de son fournisseur habituel; c'est là que ses admirateurs vont prendre conseil de Léon Devos, qui la connaît aussi, comme il connaît ses joyaux et ses bijoux... Cependant, chaque fois, c'est le même étonnement qui arrête Madame: boucles d'oreilles piquées comme des papillons rares, bracelets et colliers roulés sur eux-mêmes comme de paresseux petits serpents tentateurs, montres où le prix du temps se mesure au prix du platine et des brillants... Fascination!... Magie!... Madame entrerait rien que pour voir, et elle entre en effet... et elle se pare... et elle compare... et elle note soigneusement dans quelque coin de sa jeune cervelle le bijou qu'elle désignera quand sonnera l'heure d'un cadeau ou d'une surprise.

Scramoute.



LE REPERTOIRE DE MADAME

Mon joaillier: Léon Devos, 63, rue de Namur. Téléphone 149.95.

Mon confiseur pour l'ondulation permanente est le spécialiste Charles Georges, 17, rue de l'Evêque (entresol), coin du Boulev. Anspach.

Mon parfumeur:

... ..

Mon confiseur: Neuhaus, galerie de la Reine, 25. Téléphone 263.59.

... ..

Mon couturier:

... ..

Ma modiste:

... ..

Mon « échanton »: Bayle et Capit, 50, rue de la Régence (Bouchard Père et Fils). Téléphone 173.70.

... ..

Mon traiteur:

... ..

Fournisseurs, faites vos offres à Madame... Elle remplira les blancs.

DIGESTION - NUTRITION

Crosse et Blackwell

sont pour la table de "Madame" des aides précieux: Ficcillilli... Marmelade d'Orange

Ce sont leurs vins que vous avez savourés sur la table de "Madame". Dépôt à Bruxelles, 50, rue de la Régence, téléphone: 173.70.

Les doigts agiles de Madame ne daignent courir que sur le clavier d'un HANLET... Elle chante et enchante... Madame aussi chante et est enchantée

Rue Royale, 212, Bruxelles.

ANSALDO

Léopold II et les journalistes

Au fond, Léopold II n'aimait pas immodérément les journalistes, dont le métier est de beaucoup voir et de deviner parfois. Mais il avait trop le sens des choses modernes pour faire grise mine aux représentants du « troisième pouvoir ».

Quand des Congrès internationaux de la presse amenaient à Bruxelles des journalistes étrangers, le Roi avait soin de faire aux publicistes éminents de France, d'Angleterre ou d'Allemagne un accueil empressé. C'était aux rédacteurs politiques surtout qu'il s'intéressait — plus qu'aux célébrités ou notoriétés de la chronique ou de la littérature d'art.

Quant aux Belges, s'il montrait pour certains maîtres et doyens de notre corporation des attentions déferentes et flatteuses, il aimait aussi causer avec d'autres de nos confrères, dont la bonhomie s'originalisait par l'esprit de terroir. C'est ainsi que, pendant de nombreuses années, chaque fois qu'il se trouvait parmi des représentants des quotidiens d'informations, il avait un de nos confrères qui n'avait jamais eu la prétention de briller au premier rang, qui se contentait d'exercer modestement dans la presse des fonctions de second ordre, mais qui possédait une jovialité un peu fruste et un sans façon dont la sérénité démentait introuvable dans toutes les circonstances. Quand le Roi voyait V. D... parmi nous, il le prenait délibérément à partie et, souvent, ayant passé son bras sous le sien, il marchait à l'écart avec lui, se faisant raconter des histoires. Les autres confrères suivaient, pensifs, comme Hippolyte marchant sur le chemin de Trézène — pensifs et inquiets... D'autant plus pensifs qu'on voyait de temps en temps le Roi s'arrêter et V. D... se taper sur les cuisses puis esquiver le geste d'envoyer des pointes dans l'abdomen royal, à la manière des personnages de vaudeville qui en racontent « une bien bonne » : « Hein ! Sire, comment la trouvez-vous, celle-là ? ». Et le Roi riait de tout son cœur...

???

Les réceptions officielles, celles où le Roi devait avoir, suivant la formule clichée, un « mot aimable » pour chacun des membres d'un comité de presse qui lui étaient successivement présentés, étaient particulièrement intéressantes... et périlleuses. Dès les premiers mots qu'il adressait, le Roi « jaugeait » l'interpellé. Si la réponse de celui-ci était quelque peu embarrassée — dame ! cela arrivait : on n'est pas des princes, comme dit la chanson, et l'étiquette des courtois mettait quelquefois les timides au supplice — le Roi inclinait la tête en un bref et définitif salut, coupait court et passait au suivant. C'était là une des « épreuves » par où passait tout courriériste bruxellois.

???

L'un de nous eut un jour l'honneur d'être reçu en audience particulière par le Roi. Il lui resta l'impression grande d'un vaste salon, d'un luxe sévère et classique, éclairé par quatre fenêtres ; debout près de l'embrasure de l'une d'elles, le Roi, en uniforme de général. Léopold II, dans ces sortes de réceptions, commençait par débiter des lieux communs sur la patrie, la colonisation, l'architecture, d'un air de composition un peu lassée, de l'air d'un confesseur administrant la recommandation morale avant de pousser la planchette et faisant réciter l'acte de foi : « Dites comme moi ». Et l'on disait comme lui ; on approuvait, d'ailleurs en conscience, des truites assurément recommandables, des vérités de tout repos. On était sûr de ne pas plus se compromettre en les punctuant de respectueux signes de tête que Sa Majesté ne se compromettait en les énonçant. C'était la partie officielle et comme protocolaire — par conséquent banale et morte — de l'audience privée.

La partie « vivante » était celle où le Roi semblait prendre un plaisir qui se traduisait par l'animation du geste, de la voix et de l'œil, celle où il mettait une malice personnelle un peu inquisitoriale, relevée de plaisanteries de prince-sans-rire, quel-

4 et 6 CYLINDRES 2 LITRES
IMBATTABLES EN COTE
 Entretien gratuit pendant un an
 65-71, rue d'Ostende, BRUXELLES. — Téléphone : 6

quels assez déconcertantes. Et l'on était frappé d'une ration véritable pour cette mobilité de pensée, pour la vivacité de cet esprit net et prompt, pour cette sérénité et cette nuance.

L'élocution, un peu traquante, élargissait les diphtongues et ouvrait les accents graves. La voix ne modulait guère et tenait sur la même ligne de la portée ; mais le timbre était ferme et agréable.

— C'est bien votre avis, n'est-ce pas, monsieur... n'est pas aussi malheureux qu'on veut bien le dire... fois ! On a une tendance à se plaindre, chez nous, comme un défaut national... Il faut réagir... Vous mettre cela dans un de vos couplets de revue de fin d'année... car vous faites des revues de fin d'année, n'est-ce pas ?

— Sire, je fais tout ce qui concerne mon métier de lettres.

— Eh bien ! c'est cela : faites chanter cela par quelque actrice : cela frappera davantage le public ; seulement dites pas que c'est moi qui vous l'ai conseillé : il ne faut pas découvrir la couronne... surtout quand il s'agit d'une reine... Et l'œil malicieux se plissa ; de courtes secousses de la tête et le buste très haut, dans un rire silencieux, un regard donné des airs de se garder.

— La Belgique est un fort beau pays... Il faut l'apprécier de mieux en mieux pour y attirer l'étranger... il faut venir chez nous, l'étranger.

— Votre Majesté est pour beaucoup dans la faveur que le tourisme accorde à la Belgique : non seulement, elle s'efforce efficacement à la transformation des villes, elle se préoccupe encore des routes, de la mise en valeur des côtes... et des communications internationales. Moi aussi, je fais tout ce qui concerne mon métier...

Et de nouveau, l'œil brillant plissé dans les rides de la patte d'oie et le rire silencieux...

Petite correspondance

Tuteur. — Comment confondre Agnès Sorel avec Sorel ? Il faut vraiment que vous ayez, avec la logique, des rapports de courtoisie...

Céline. — Avec un prénom comme le vôtre, on peut avoir chez soi, sous peine de déchéance, des meubles Louis-Philippe.

Béatin. — C'est depuis qu'il est professeur à la Sorbonne de Beaux-Arts de cette ville qu'on l'a surnommé le Pierron liégeois.

Etterbeekois excité. — Ne confondons pas avec Etterbeek, et M. Plissart avec M. Béranger.

Lucien. — Pourquoi le gouvernement a-t-il choisi de Belga ? Parce qu'il espère que le Belga nous rendra notre bell'ga...lette.

H. F. — Cette histoire est très vieille et assez lante.

Boby Cyclette. — Vous n'y pensez pas... Quand W. Plissart, l'immaculé bourgmestre d'Etterbeek-la-

Electeur agité. — Non, non, calmez-vous... Et ne décelez pas le silence prudent.

L. Cal. — Vous en avez de bonnes ! Vous ne payez pas encore assez de taxes communales. C'est le premier particulier de votre genre que nous voyons contraindre.



QUEENS HALL



Micky

avec

Sally O'Neil

et

Charles Murray



tra Goldwyn

enes passionnantes,
mouvementées de la vie
des chemins de fer

AU CAMEO

EN EXCLUSIVITÉ

VARIETES

le film que les metteurs en scène
considèrent comme un des chef-d'œuvres
de la cinématographie internationale
interprété par

MILE JANNINGS

LYA DE PUTTI

WARWICK WARD

enfants non admis.

Prix habituels des places

Savez vous danser

le Charleston

SI OUI,
Vous vous perfectionnerez.

SI NON,
Vous l'apprendrez

en allant au

CAMEO

Tous les jours, à partir
de 14 heures,

à l'écran,

Leçons de Charleston

par le Professeur du
Prince de Galles

ARTHUR MURRAY.



Pour bientôt

au

CAMEO

La

Grande

Parade

LA GRANDE PARADE est certes un film plein d'intérêt,
et c'est là son seul but. Mais on peut remarquer en passant
qu'il est destiné à diminuer la popularité de la guerre en fai-
sant mieux comprendre la vraie signification.

Le Grand Concours de Beauté de

NEW-YORK passera dans le Film

VENUS MODERNE

au COLISEUM. A cette occasion, l'établissement
de la rue des Fripiers organise un concours de
chic et d'élégance. Que celles qui veulent concourir
et passer sur la scène s'inscrivent. Le public, bon
juge, décidera.

LE PREMIER PRIX EST DE MILLE FRANCS
Film en couleurs. Suite de tableaux merveilleux.



A travers le "Parnasse Satyrique"

Pourquoi Pas ? m'invite à compléter l'article d'Albert de Bersaucourt reproduit dans son numéro du 22 octobre.

C'est d'une jolie roserie. Là où Bersaucourt a passé, il ne reste rien pour les glaneurs. Et cela explique le très grand, le très mérité succès qu'ont obtenu tout de suite ses chroniques dans la presse parisienne, où elles ont même — combien de journalistes belges s'en étonneront ! — empiété sur les Sports...

Je juge donc inutile de parler des récentes éditions des *Amenitates* de Baudelaire, ou des lettres de Glatigny publiées par le *Mercur de France* — que tout le monde d'ailleurs lit en Belgique. Mais j'ouvrirai à l'intention des lecteurs de *Pourquoi Pas ?* mon exemplaire du *Parnasse satyrique*, le curieux et si rare recueil en trois volumes cité par M. de Bersaucourt.

Cet exemplaire est une réimpression de 1881. J'aime les livres pour leur contenu et laisse aux bibliomanes les joies qu'exprime l'épigramme de Pons de Verdun :

C'est elle! Dieu, que je suis aisé!
Où, c'est la bonne édition;
Voilà bien, pages douze et seize,
Les deux fautes d'impression
Qui ne sont pas dans la mauvaise.

Donc, je préfère mon *Parnasse satyrique* à celui de 1864-1866, en raison de quelques additions. Et je reproduis tout d'abord cette savoureuse note relative aux invectives de Baudelaire contre la Belgique :

« Il est permis de croire que lors de son séjour en Belgique, Baudelaire n'est jamais sorti de Bruxelles, et qu'il entend désigner par « Belges » ce qu'il aurait dû nommer tout simplement « Bruxellois ».

» Le Bruxellois, en effet, fait tache en Belgique et on trouve rarement chez lui les nombreuses qualités qui font l'ornement de ce petit pays. Le Bruxellois est paresseux, ignorant, insolent, ivrogne, royaliste et militariste; c'est une ville relativement pauvre, et ce qu'on y voit étalé n'est que du clinquant comparé au bien-être et aux richesses solides des autres villes belges. Ce qu'écrivit donc Baudelaire est partiellement vrai, en tant que ses écrits s'adaptent à Bruxelles bien entendu, et en tenant compte de l'exagération inhérente acceptée pour tout ce qui

est satire. Pourtant, l'écrivain a dû écrire ces pièces d'inspiration d'un esprit chagrin et aigri par la position, le tout mêlé à une dose passablement forte de vinisme; sinon, il n'aurait pas parlé de la propre teuse des demoiselles belges. Car il est de fait que général ces dames peuvent rendre des points à la française. On conseille aux nationaux français de s'en convaincre en Belgique. Même observation concernant la beauté physique des Vénus belges. Les belges mandes et les jolies Liégeoises ont une renommée qui dépasse les frontières françaises, et les peintres de nos jours ne sont pas dégoûtés d'y venir chercher leurs modèles. Les *Vénus de Parot* sont brossées d'après une Belgique Flamande qui a posé pour la *Vérité* de Lefebvre.

» Ce qui nous confirme dans l'idée que Baudelaire, devant ses yeux que des Bruxellois, c'est qu'il parle « laro ». Or, cette bière indigeste et malsaine ne se boit et ne se boit qu'à Bruxelles. Nulle part ailleurs, dans le pays, elle ne se débite.

» Il est regrettable que le poète n'ait point eu l'occasion de visiter la véritable Belgique; ses satires n'auraient eu qu'à gagner et la réputation de Belgique même. Il aurait, n'en doutons pas, retracé les caractéristiques de l'activité fébrile des Anversois, de la persévérance des Gantois, du caractère merveilleux du Wallon et du Borain, et enfin de la bonté et de l'intelligence de cette bonne ville de Liège, peut revendiquer posséder en son sein toutes les qualités du Français sans en avoir les défauts. »

???

Le *Parnasse satyrique* renferme des pièces extrêmement libres de tous les écrivains notables de l'époque, auxquels l'éditeur a rangé plusieurs de nos contemporains: Félix Rovie, Charles Flor O'Squarr, Félix Covelien, ancien Solvay... De ce point de vue, le *Parnasse de la Belgique* devait, par quelques pièces d'Iwan Gilka, Théo Hannon, de Max Waller, le compléter plus que...

Je tenterai de donner une idée de toutes ces pièces — bien qu'il soit impossible, pour beaucoup d'entre elles, d'en reproduire seulement les titres; des arrêts de justice en ont d'ailleurs ordonné la destruction partielle — en découvriraient. Mais je dirai tout de suite qu'il y a aussi dans le *Parnasse satyrique* des curiosités purement littéraires, des vers dignes de figurer dans une anthologie destinée aux écoles — tel ce sonnet de Léon...

MON ANE.

Il avait sur l'échine une croix pour blason;
Caleux, poussif, argué, chauve et la dent stérile
Squelette, on le traînait, hélas! à la voirie;
Je l'achetai cent sous: il vit en ma maison.

Sa langue, avec amour, épila ma prairie,
Et son oeil réfléchit les arbres, le gazon,
La broussaille et les feux sanglants de l'horizon;
Et sa croupe, à présent, n'est plus endolorie.

A mon approche, il a des rires d'ouragant;
Il chante, il danse, il dit des mots extravagants
Et me tend ses naseaux parfumés de lavande.

Mon âne, sois tranquille; erre et dors, mange et bois
Et vis joyeux parmi mes prés, parmi mes bois;
Va, je te comblerais d'honneurs et de provende!

???

Je m'arrête là pour aujourd'hui. Nous descendrons la semaine prochaine, aux enfers.

A. Boghaert-Vach

Quelques-unes des agréables surprises que

BENEZRA

41, rue de l'Ecuyer, 41, BRUXELLES

ménage à ses acheteurs du 2 au 13 Novembre

par sa

MISE EN VENTE ANNUELLE

TAPIS D'ORIENT

SMYRNE

le mètre carré fr. 190.—

TABRIZ

le mètre carré fr. 480.—

GHEURAVAN-HERIZ

le mètre carré fr. 495.—

Divers lots de Foyers persans à des prix très réduits

TAPIS D'EUROPE

TAPIS COMPARTIMENT

à 0,70 m., le mètre fr. 28.— (Exceptionnel)

MOQUETTE UNIE

le mètre fr. 44.—

CARPETTES

fr. 245.— 495.— 510.—

ESCALIER

Sur 0,50 m. fr. 29,50

> 0,60 m. 34,00

> 0,70 m. 39,00

Taxe de luxe à notre charge

Ces prix, sans précédent, ne se retrouvent que dans
les Centres d'Achats

TAPIS D'ORIENT

OBJETS D'ART

Mochon Léon

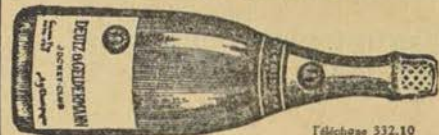
16 - 18, Ru. d'Arenberg - BRUXELLES

'NUGGET' POLISH



SOLEIL PLUIE OU NEIGE,
TOUJOURS « NUGGET » VOUS PROTÈGE

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o Successeurs Ag. MARNE
GOLD LACK - JOCKEY CLUB



Téléphone 332,10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

L'incompressible zwanze bruxellois

Les Bruxellois ont le sens aigu de la zwanze : longtemps que l'on sait ça. Une preuve en est encore l'histoire qu'on nous contait, l'autre jour, et qui ne pas d'hier, puisqu'elle nous ramène à l'Exposition universelle de 1910.

En ce temps-là, la Belgique était heureuse et M. Max venait d'être nommé bourgmestre de Bruxelles. Quelques accidents s'étant produits sur les lignes de tramways conduisant à l'Exposition, par suite de l'encombrement des plates-formes, l'autorité communale avait pris un arrêté interdisant de recevoir, dans les voitures, plus de passagers que le nombre strictement fixé par des inscriptions bien en vue.

Ce jour-là, sortant de l'Exposition, M. Max, gratifié de recevoir d'un respectueux coup de képi, vint prendre place dans un 24.

Le tram est « complet » et se met en route.

Soudain, au rond-point de la Petite-Suisse, un monsieur accourt, prend pied, en voltige, sur la dite plate-forme.

Le bourgmestre intervient : « Monsieur, vous venez bien descendre au prochain arrêt : il y a déjà dix personnes sur la plate-forme. »

Le monsieur regarde le nouveau bourgmestre, qui connaît pas, et, haussant les épaules, profère : « Allo-do ! » ironique.

— C'est bien ! Nous verrons.

— C'est ça : on verra !

Avenue de l'Hippodrome ; arrêt fixe. Personne ne descend.

M. Max appelle le receveur et le prie de faire descendre le voyageur en surcharge.

— Allez, descendez !

— Moi ? Allo, do ! Je suis dedans et je reste.

— Descendez, que je dis...

— Non, que je dis...

Le bourgmestre, très calme :

— Allez chercher un agent, receveur !

Le receveur, après avoir traversé péniblement le groupe compact des voyageurs, se met en quête d'un agent pendant ce temps, un attroupement se forme ; le voyageur s'impatiente ; le receveur de la remorque accourt prêter main-forte. Les voyageurs s'interrogent...

Enfin... voici l'agent ! Il enlève déjà ses gants pour l'attaque, et fait mine de monter sur le marchepied et d'empoigner le récalcitrant.

C'est à ce moment précis — mais à ce moment précis — qu'un voyageur, resté coi jusque-là, déclare :

— Tiens, je suis arrivé à destination : je ne m'étais pas aperçu...

Et il descend, calme et digne.

Le tram, désormais en ordre réglementaire, reprend ses destinées.

Le bourgmestre remercie l'agent, qui remet ses gants et s'en va.

Et, pendant le restant du trajet, jubilation du récalcitrant qui, à chaque minute, répète :

— Ah wel ! est-ce que j'ai descendu ? !



On nous écrit

Mots historiques

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
demandez des « mots historiques ». En voici un que
des Morts me fait revenir en mémoire.

Le 10 août 1870, le lieutenant Theate, noble, jeune, belle figure de
front-Wulpen. Le matin, après déjeuner au mess du
régiment, le lieutenant Theate, noble, jeune, belle figure de
part dans la direction de Nieuport. Une heure après,
il lance le ramène: une balle dans l'aine. Le lendemain,
à Malevé, le capitaine Mullet et moi allons lui faire
Adinkerke.

Un soir, un court entretien a lieu dans la chambrette
si jolie et si triste. Avant de se quitter... (pour tou-
jours) Theate nous dit de sa voix jeune, presque enfantine:
« Ne t'en va pas, mon major, que je retournerai au bataillon,
et je serai guéri! »

« Oui, mais oui... », a bougonné le major Malevé.

Quelques jours après, Theate n'était plus.

Il a été enterré à Adinkerke. Le commandant Delau-
t nous a fait un petit discours. Il aimait cet enfant comme un
voix chavira et deux grosses larmes coulèrent sur ses

« J'entendis, à côté de moi, un « jas » du génie, un
« van de génie », raidi au port d'armes, grommeler à
voix basse: « Zeg, Jef le commandant y devrait qu'à même
d'arrêter... »

Les larmes coulaient sur les joues du « man van de
Lieut. A. P... »

Au pays de Charleroi

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
vous le dites-vous, que la hausse récente des charbonnages
affecte nos concitoyens et concitoyennes! A preuve mon
« journal » que je livre à « tout venant »:

« Je me rendais dernièrement à l'Est de Liège, je rencontre
une vieille Madame près d'un Grand-Buisson de Poirier.
Elle qu'elle cherchait une Bonne-Fortune: « Taminez me
si vous le pouvez, Donnez-vous à moi derrière La Haye. »
« Ah! ah! de mes instants! », répondit-elle. Marie-Mont
Elisabeth, près de la Fontaine; l'Evêque vous rendra
un service son Chevalier. »

« Mais donc Elisabeth; mais Kessales vje j'eus avec elle!
un Gouffre! Du Levant au Couchant, je devais lui
payer de l'argent et toujours de l'argent... »

« Un beau jour, elle rencontra les Quatre-Jean, à Queue-de-
cheval, je fus Hornu »

« Houille, houille, houille !... »

Les peintures de l'Hôtel des Postes

« L'lecteur nous écrit une lettre émue et pressante pour
signaler que les peintures à fresques qui décorent
l'intérieur de l'Hôtel des Postes sont en danger de
destruction et nous prie d'attirer sur ce fait, qu'il qualifie
d'effroyable, l'attention de M. Qui-de-Droit: il faut, dit-
il, sauver ces peintures historiques... »

« Si nous avions autant de belgas que nous nous
enrichissons, nous serions aussi riches que Lœwenstein. »

Exactitude historique

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
dans votre dernier numéro (page 1219) se trouve une
lettre intitulée: « Conversation monétaire », où vous faites
par un mari causant avec sa femme une phrase qui con-
stitue une inexactitude historique flagrante.

Cette phrase est attribuée à un quelconque roi de Naples
et avec l'ambassadeur de Louis XIV, alors qu'elle a été
prononcée par Joachim Murat, époux de Caroline Bonaparte à son
épouse, Napoléon Ier.

X

« Sachez que c'est notre faute, si ce mari connaît mal
l'histoire de Naples ? »

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 844,47 BRUXELLES

STABYLO
BREVETÉ S.G.D.G.

DANS TOUS LES GARAGES
Notice explicative à
L. HENRARD
101, Av. Van Volxem Tél. 456,49

STABYLO
L'A MORTISSEUR DE TOUS LES ROUJES

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
10. 11. 15. 16/23 C.V.
18, Place du Châtelain, Bruxelles

Dancing **SAINT-SAUVEUR**
le plus beau du monde

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE V
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Le Coin du Pion

Du feuilleton du journal *La Meuse*: « Le Page de Charles-Edouard », par H.-A. Dourliac (jeudi 21 octobre 1926):

... Elle avait de grandes mains, de grands pieds, un long nez, une bouche microscopique et un organe masculin qui, sortant de cette minuscule personne, provoquait un véritable ahurissement...

Voilà un ahurissement qui se comprend de reste !

???

CORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE DE GRAND LUXE

???

L'Indépendance luxembourgeoise annonce ainsi la prochaine pièce que la Tournée Baret jouera au Pôle-Nord, à Luxembourg :

LA ROSE DE SEPTEMBRE

neiquiGahls ssée reitssasss.

Serait-ce la traduction, en patois luxembourgeois, du titre de la pièce ?

???

PIANOS HERZ

Neufs, occasions, locations, réparations

47, boulevard Anspach Bruxelles. T. : 117.10

???

Du *Soir*, du 2 novembre, à propos d'une manifestation de sympathie en l'honneur d'un vieux contrôleur des Tramways Bruxellois, F. Timmermans :

... Timmermans, chevalier de la Couronne, sera l'objet d'une grande manifestation de sympathie de la part de ses collègues, à laquelle s'associeront de nombreux Bruxellois qu'il a desservis pendant tant d'années.

On recueille assez souvent des exemples de cette singulière erreur de langage. Il faut avouer que ce mot « desservir » est d'un maniement périlleux.

La servante qui « dessert » la table, le tram qui « dessert » le faubourg, le desservant qui « dessert » sa paroisse, ne veulent et ne font que du bien aux choses dont ils s'occupent : tandis que celui qui « dessert » ses concitoyens leur veut du mal et leur est nuisible. C'est une anomalie : mais le *Soir*, pas plus que nous, n'a assez d'autorité pour réformer Littré, ou Larousse, ou le dictionnaire de l'Académie, même au nom de la logique...

Heureusement, tous les lecteurs auront compris la phrase dans son vrai sens : c'est l'essentiel. Et c'est heureux pour Timmermans, à qui nous adressons, nous aussi, toutes nos félicitations très cordiales.

Du *Soir* du 27 octobre, à propos du Six-Days de ... Les coureurs continuent à rouler à une allure et ils se restent toujours au-dessus de la moyenne imposée le règlement.

Bornons-nous donc à donner les distances kilométriques courues...

En 9 heures, 2,999 km. 75 m.

Soit une vitesse moyenne de 533 km. 505 à l'heure. C'est un record !

???

A L'OCCASION DE LA SAINT-NICOLAS

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 francs en lecture. Abonnements : 35 fr. par an ou 7 francs par mois. — Catalogue français vient de paraître, 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

On nous communique le premier numéro d'une nouvelle revue, *Les Annales Musicales de Belgique*. C'est une revue de genre gai ; on est en veine de rigolade dès qu'on en lit les premières pages...

L'exergue déjà : *Faire le bien, même pour le mal*, est une devise qui ne manque pas de piquant...

Mais le texte du programme de la publication est des choses plus remarquables. Jugez-en :

Le but des « Annales Musicales de Belgique » est de donner un nouvel et tout puissant essor à la musique belge, et de placer la Belgique et ses compositeurs, poètes, au même rang avec les grandes puissances européennes, et de parler à nos compatriotes artistes, sans exception, de sa renommée tout en espérant de voir un pan du ciel bleu leur donner leurs efforts et s'intéresser à leur sort.

Voilà une phrase qui devrait être mise en musique.

Plus loin, une notice sur Mistinguett, où on lit :

Qui est Mistinguett ?

Mistinguett est un véritable aimant du Charme... La carie du tonifiant le plus recommandable dans des cas de pression nerveuse et ceux qui ont des ennuis quelconques seraient bien de s'assurer un fauteuil lorsqu'elle paraît sur la scène des environs. L'atmosphère même est saturée d'un charme pénétrant et le public qui l'écoute emporte une énergie nouvelle pour affronter et vaincre les difficultés de l'existence.

Mistinguett tonifiante ! Ah ! le mot simple et exact qu'elle lancerait au plafond, la Miss, si on lui en donnait ces lignes !

Plus loin encore, un portrait de Miss Edith de la Parlophone of London, avec cette simple légende :

Que dire de cette divine et délicieuse artiste que l'on verra prochainement à m'étendre sur elle, afin de donner satisfaction à mes charmantes lectrices et aimables lecteurs.

Lewis Albert DU M...

Meilleurs souhaits de bonheur à Edith et à Lewis.
Le numéro coûte 7 fr. 50...

???

Vins exquis, mets soignés, en un mot une bonne occasion de la musique, de la danse, un service impeccable. Tout ce qui souvent peut-être source d'éphémère bonheur. Au PRINCE LEOPOLD, Groenendaal, N.-D. de Bonne...

SOCIETE GENERALE

DE

OURS A COKE SYSTEME LECOCO

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : Chaussée d'Alsemberg, 215, Forest-Bruxelles

VENTE PAR SOUSCRIPTION

DE

12.000 Actions de Capital nouvelles de 500 Francs chacune

La création a été décidée par l'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 5 octobre 1926, qui a porté le capital de 500.000 francs à 12.500.000 francs.

Les 12.000 actions de capital nouvelles jouiront des mêmes droits et avantages que ceux conférés par les statuts aux actions de capital anciennes; elles participeront aux bénéfices éventuels de l'exercice 1926-1927 (fin avril 1926 au 31 mars 1927).

La notice prescrite par l'article 36 des lois coordonnées sur les Sociétés Commerciales a été publiée aux Annexes du « Bulletin Belge » du 18-19 octobre 1926, n. 11247.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Les porteurs des 12.000 actions de capital anciennes et des 3.000 parts de fondateur ont le droit de souscrire, à titre irrévocable et définitif, les 12.000 actions de capital nouvelles qui leur sont offertes à raison de QUATRE titres nouveaux pour un titre ancien, de l'une ou de l'autre catégorie, sans délivrance de fraction.

Les souscriptions à titre réductible ne seront pas admises.

Les titres anciens devront être produits à l'appui des souscriptions, ils seront restitués aux ayants droits après avoir été revêtus de l'estampille constatant l'exercice du droit de souscription et les modifications apportées aux statuts.

Les porteurs qui n'auront pas fait usage de leur droit de préférence ne pourront plus s'en prévaloir après le 19 novembre 1926.

Prix de souscription : **800 francs** par titre
payables intégralement à la souscription.

La souscription sera ouverte du **3 au 19 Novembre 1926** inclus
aux heures d'ouverture des guichets

BRUXELLES : à la SOCIÉTÉ GENERALE DE BELGIQUE, 3, Montagne du Parc, et dans ses Agences :
3, Boulevard Anspach ;
63, Boulevard Léopold II ;
10, Grand'Place ;
1, Avenue Willemans-Ceuppens ;
90, Avenue Clémenceau.

EN PROVINCE : à l'Agence de la SOCIÉTÉ GENERALE DE BELGIQUE, 31, rue de Louvain, à Vilvorde
dans les Banques chargées du Service d'Agence de la SOCIÉTÉ GENERALE DE BELGIQUE.

Les souscripteurs trouveront des bulletins de souscription aux guichets de ces Etablissements.

L'admission à la Cote Officielle de la Bourse de Bruxelles des 12.000 actions de capital nouvelles sera demandée.

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C^o Ltd

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES